

H 2 (1850-1869)

1^{re} Série

1850-1862

18 juin 1850

Petit-Sém. de Nantes

Lettres de Mgr Ridel

Félicien Ridel

à son frère Louis

1

Il adresse une demande à son frère :
 il a un ami orphelin, réduit à passer ses vacances au séminaire;
 il demande qu'on l'accepte chez eux, qu'il passe ses vacances avec eux.
 Si le frère accepte, il invitera son ami pour les vacances
 Saunerais à son frère père, à sa sœur Joséphine.
 Encore 6 ou 7 semaines, et ce seront les vacances.

8 janvier 57

Paris

Abbé Ridel

à son frère Louis

2

Récit de l'assassinat de Mgr Sibaur

Samedi 3 janvier, fête de S^{te} Geneviève, célébrée au Panthéon,
 et qui s'appelle alors S^{te} Geneviève. Mgr assista à la messe.
 Après les offices du soir, neuvaime de prières à S^t Etienne du Mont.
 Une foule immense s'y trouvait; Mgr Sibaur y vint avec son clergé.

Il s'avancait en donnant sa bénédiction aux fidèles;
 un homme ageraille se lève, lui saisit le bras, et lui plonge
 un poignard dans le cœur; emporté à la sacristie, l'évêque y meurt.
 Un prêtre monte en chaire et annonce le meurtre de l'évêque;
 l'église est interdite pour 8 jours, et la cérémonie interrompue.

L'auteur du crime, un prêtre, a été arrêté;
 il fit ses études au petit-séminaire de Paris; chassé, il vint à Meaux,
 y fit son grand séminaire, mais fut retardé aux ordres,
 à cause de son caractère violent;

on finit par l'ordonner, mais il fallut l'interdire.

il alla à Maulins, revint à Paris, vicaire à S^t Germain l'Auxerrois.

Interdit de nouveau, le mardi gras, il s'exhiba sur une place.
 Il était contre l'Immaculée Conception, et criait: "Mort à la déesse!"
 Il s'appelle Vergé; d'une famille de détraqués, il voulait se venger
 de la société.

Un chapelain de la cour alla prévenir l'Empereur,
 qui s'écria: "Il n'y a plus rien de sacré!"

Une faule enorme est allé à l'archevêché sauver le corps ;
 les paroisses s'y rendent l'une après l'autre ; il y est allé lui-même vendredi ;
 le dimanche, il n'est pas libre, car il fait le catéchisme.
 Inquiet sur la santé de son frère.

(1858)

Abbé Ridel

La Renaudière. (M. et L.)

à son frère

3

Arrivé de Nantes à Nantes, il est allé à l'évêché qui lui a donné
 sa feuille de pauvres pour la paroisse où il est va.

Après avoir visité sa famille, il est allé à la Renaudière.
 Son curé est un saint et digne homme, les paroissiens bons, le paysan.
 Son servent de même est le petit-fils de la petite-fille de Cathelineau.

2 nov. 58

Ab. Ridel

La Renaudière

à son frère L.

4

Après la visite des malades, il est allé se reposer à Calmont
 Il se couche tard, se lève tôt, a fait 5 sermons, dont un de 3/4 d'heure.
 Les gens disent qu'on va leur enlever leur vicairie, trop servent.
 M. Mainquy va l'aider à acquérir un orgue ;
 il lui faudrait 300F sans l'orgue, et aussi pour des livres.

25 août 59

M. Chapeau et frère Bernardin

La Renaudière

à l'abbé Ridel

5

Éloge de l'abbé Ridel et du bien qu'il a fait ici.
 Tous les paroissiens sont du même sentiment et le regrettent.
 On n'a pas eu de peine à croire à sa vocation missionnaire
 car on avait remarqué son zèle pour les œuvres missionnaires.

Sans date

Ab. Ridel

(Paris)

à son frère L.

6

Il l'attend à Paris et se réjouit d'avance. Il lui demande de lui
 faire un petit travail sur la manière de construire une bergue.

Projet de mariage de son frère : il a rendu visite à la future, Urbionne.
 Objection : elle n'est pas riche ni très forte ; pas d'importance.
 Il conduira son frère dans cette famille, qui a accepté avec joie.
 Éloge de la demoiselle : gaie, bien éduquée, bon caractère.

5 février 1860

1860

Paris

Ab. Ridet
à son frère Louis

7-8

- 1) Reçu sa lettre volumineuse, qui le renseigne sur les bateaux. Ça lui servira, au cas où il irait dans une île déserte. Il attend sa venue, mais le prie de lui écrire tout d'abord. Demande d'un ouvrage de liturgie, Falize.
- 2) Il a adressé pour son frère une demande en mariage à Mlle Léonie, très heureuse de ce projet. La sœur de Léonie, qui joue près d'elle le rôle de mère, lui a écrit; elle écrit de nouveau pour dire le oui définitif. Pour lui, il est heureux du dénouement favorable de cette affaire. Diverses commissions. Inquiet pour la santé de son père.

2 juillet 60

4 - -
Paris

Ab. Ridet

à son frère Louis

9-10

- 1) Il a reçu sa destination pour la Corée, départ vers la fin du mois. Il espère le revoir avant, et souhaite que son frère arrange l'affaire de son mariage, avant le départ pour la Corée.
- 2) Il gardera toujours la même affection pour lui. Il souhaite que l'affaire du mariage s'arrange pour le mieux. Confiance en bien; espérance du bonheur éternel. La vie est courte; le bonheur du bien est sans fin. Il n'est plus d'avis que son frère vienne à Paris; il craint que cela ravive la peine de la séparation. Exhortation à son frère de vivre en chrétien.

13 juillet 60

Paris

Ab. Ridet

à son frère Louis.

11

Un an qu'il a quitté la Renaudière: le 28 juillet 59, il partait pour Paris. Le 28 juillet 60, il quittera Marseille pour la Corée. La mission: 150 lieues de long, 70 de large, 20 millions d'habitants, 15 m. ^{cap} 1860. 6 missionnaires, dont 3 hors de combat, par la maladie; 2 sont à la porte, et depuis 3 ans, essaient en vain de pénétrer; la 1^{re} fois, ils sont arrivés trop tard; la 2^e fois, conduits en Mandchurie; la 3^e fois, ils ont fait naufrage; la 4^e fois, il y sera avec 3 autres; ils prendront une barque à Shanghai et aborderont la Corée en secret. Remerciements et adieux à tous les parents; revoir au ciel. M. Lecher (?) va au Japon, M. Brouet à Canton.

17 juillet 1860
20 -
Paris

H2 (7)

7

P. Ridel
à son frère Louis

12-15

- 1) Il a vu M^{lle} Léonie et lui a fait ses commissions.
Assez bonnes nouvelles de la Corée : (sans détails.)
- 2) Il a un peu de temps, le voyage étant retardé.
Le 25 juillet, les confrères destinés à la ~~Corée~~^{Chine} partiront de Bordeaux.
Son compagnon et lui doivent partir vers la mi-août.
Il sera content de le revoir avant le départ; Reçu lettre et 200 F. Moni.
Il va bien, mais souffre un peu de l'estomac.

27 juillet 60
Marseille

P. Ridel
à M^{lle} Léonie

14

Il lui écrit par l'intermédiaire de son frère, pour lui redire à elle et à sa sœur ses sentiments de respect et de reconnaissance.
Résumé de la vie de M^{lle} Léonie, éprouvée dans son enfance.

Allusion au mariage d'une sœur, en Bretagne, il y a un an.
A Paris, il a reçu deux beaux cadeaux, de personnes qui n'ont pas voulu se faire connaître - façon de les remercier.

Il a prié pour le donateur, qui lui a offert un armoire blanc.
Autre cadeau : une chaîne d'argent pour sa montre.
Demain il s'embarque. Il écrira de H.K.

27 juillet 60
Marseille

P. Ridel
à son frère L.

15

Demain, départ de Marseille. Sentiments d'affection pour son frère; il rappelle qu'il obéit à la voix de N.S.; il priera pour eux, et ses prières de missionnaire seront plus agréables à Dieu.

Bon voyage de Paris à Marseille, où il est arrivé à 3h $\frac{1}{2}$.
Il le prie d'aller voir ces Messieurs des M.E. avant de quitter Paris.
Merci à son frère de toutes ses bontés.

Bi-joint une lettre pour M^{lle} Léonie.
Allusion à l'hostilité de M. Louis, le beau frère de Léonie, contre lui.

P.S. Il confirme son intention de faire de son frère son procureur pour toutes les affaires qui pourraient survenir.

31 juillet 1860
En Méditerranée

P. Fidél
à son frère Louis.

16-12

- 1) Il envoie un mot avant de toucher Malte.
Il pense à la belle journée de demain; fiançailles?
Il reste un peu inquiet sur le résultat de cette affaire.
Allusion à l'hostilité de M. Louis, le beau-frère de Léonie.
Il est parti le samedi (28 juillet) à 8h $\frac{1}{2}$:
mer étale comme dans le golfe du Morbihan, en été.
Régime anglais: 5 repas par jour.
Il souffre un peu de l'estomac, mais pas de mal de mer.
Pas de même le dimanche, car ils croyaient qu'on ne pouvait dire
la même sur un vaisseau anglais; des matelots catholiques les ont
détrompés après coup. Cantiques à voix modérée.
Les gens sont sympathiques, les protestants indifférents.
Lundi, déjeuner au lit; puis lever et vue de la Sicile.
Ce lundi 30 juillet, arrivée à Malte à 9h. du soir;
ils ont visité Malte au clair de la lune: ils y ont vu
des gens couchés sur les places et devant les églises.
- 2) Il écrit sur le bateau agité par le roulis.
Ma 31 juillet - Départ de Malte à 2h. du matin.
Il s'unit de cœur à leur joie, bien qu'il ignore le jour de la fête.
Cependant qu'il écrit, un petit oiseau, égaré, vient se reposer près de lui.
Ainsi des âmes se égarent et se perdent.
Il y a aussi de belles âmes fidèles, et il pense à sa famille.
Ma 1 août. - Roulis très fort; les passagers sont dans leurs cabines.
Fort chaleur: 29°; il s'est couché sur le pont.
Pas de mal de mer, mais ses confrères sont fatigués.
J. 2 août - Roulis; un vent du N.O. rafraîchit la température.
Leur bateau fait 800 tonneaux; le capitaine anglais parle français.
L'équipage: Anglais et Maltais; passagers: Anglais et Ladies,
qui se montrent parfois originales, mais sympathiques.
Demain matin, arrivée à Alexandrie; de là en train
jusqu'à au Caire et au delà. Seul véhicule, il fait l'office de secrétaire.
Roulis; figures mêmes des passagers, silencieux et abattus.
Ceux qui ne sont pas couchés marchent comme des gens ivres;
lui aussi au début a titubé et a failli écraser une anglaise.
Maintenant, il arrive à circuler sans difficulté.
Amities et bon souvenir à ses parents et amis.
P.S. Ils sont arrivés à Alexandrie et partent pour le Caire.

18 août 60
à bord de la Malta

H 2

(1)

9

18

P. Fidel
à son frère Louis

Il n'a pas écrit d'Aden, à cause de la chaleur écrasante ;
arrivés à 8h. à Alexandrie, ils ont pris le train à 10h.

Il n'a pu visiter Alexandrie. Description des Egyptiens.

Le train traverse de belles plaines, irriguées par le Nil.

Arrivé au Caire à 8h. du soir : il a visité une belle mosquée,
avec le plus beau dôme qu'il ait jamais vu.

Ils ont voyagé en ville à dos d'âne, l'omnibus du pays ;
la nuit, il a été dévoré par les moustiques : 6 jours sans guérir.

Ils ont pu dire la messe le samedi, la 1^{re} depuis Paris.

De nouveau en train jusqu'à Suez, à travers le désert.

Pas d'eau dans le pays ; c'est le train qui l'apporte aux employés de la ligne.

Les gens voyagent à dos d'âne, au aris sur un diemadaire :

6 femmes par tête. Les femmes sont voilées.

Arrivé à 3h. à Suez, et embarquement sur la Malta ; 2.000 tonnes.

D. 5 août — Pas de messe.

Il n'a pu se faire à la cuisine anglaise ; on est saouvent à table.

Menu : viandes bouillies au raticé ; entremets et fruits divers.

Pendant le repas, des négrillons agitent de grands éventails ; pendas.

M^e. Chaleur excessive : on sue de partout, on fond.

Effet de phosphorescence sur la mer ; on dirait des jets de feu.

J. 9 août — Arrivé à Aden, à 10h. du soir.

Il descend à terre le matin, et pêche des huîtres avec des petits nègres.

Retour au bateau, et départ ; la mer grossit.

La plupart des passagers sont malades ; lui va très bien.

L. 13 août — Les confrères sont couchés ; lui seul reste sur
le pont, avec quelques Anglais.

M^e. 15 août — Fête de l'Assomption ; pas de messe.

Au repas, ils ont porté un toast à la France et à leurs familles.

Souvenir du passé.

Le vent est tombé ; le navire va moins vite ; les passagers sont gênés.

Comédie à bord ; ils n'y assistent pas,
craignant que la France ou la Religion catholique ne soient offensées.

En vue de Ceylan, il se recommande
au souvenir de tous ses parents et amis.

31 août 1860
En vue de Singapore

P. Fritel
à son frère Louis

19

Pas facile d'écrire sur un navire balancé par le roulis.
Il écrit à un ami, et envoie la lettre à son frère,
pour qu'il la lise et fasse suivre.

Il a envoyé une longue lettre de Ceylan (ci-dessus).
Sourvenir à la famille, à Léonie, devenue sa sœur par mariage.

26 sept. 60
H. K.

P. Fritel
à son frère L.

20

Reçu sa lettre, qui lui apprend son mariage (pas de détails.)
Il était avec eux, en ce beau jour, par la pensée et la prière.
Il restera à H. K. jusqu'en décembre et à Shanghai jusqu'en février 61.
Pour ses portraits, il n'a pas d'intention particulière :
les garder, au en donner à ceux qui en désirent.

Il a aussi envoyé à son frère des images de la Bible.
La chaleur a un peu baissé : 28° ; sa santé est excellente.
La guerre de Chine semblait terminée ; mais le délégué chinois n'avait
aucun pouvoir ; il a amusé les Européens, puis est parti.

Les troupes alliées vont donc marcher sur Pékin.
Recommandations diverses : il ira plus tard à leur père.

23 octobre 60
H. K.

P. Fritel
à sa belle-sœur Léonie

21

Il est à H. K. avec Mgr Pellerin ; et évêque a vuem jadis
d'herbes et de feuilles d'arbres, mais le cas est exceptionnel.

Si on leur sert des œufs à la neige, un vrai régal.
Les lettres de France sont aussi pour lui un autre régal.
Quand il sera en Corée, elles seront rares ; une fois l'an.

Si ses lettres tardent à venir, ils pourront demander des nouvelles à
Louis.

Charge contre les Chinois, trompeurs et voleurs.
cas d'un officier français dépouillé de sa montre en pleine nuit.
Lui ne craint guère les voleurs : il a son bâton pour se défendre.
Sa santé est très bonne, grâce à l'air marin, et ça continuera en Corée.

Son compagnon, le P. Calais, de Lunéville, est plus faible que lui.
A Shanghai, ils retrouveront 2 autres confrères qui, depuis 3 ans,
attendent une occasion favorable d'entrer en Corée.

Pour le voyage, ils seront en Chinois. Description de la tenue chinoise. Ils doivent quitter Shanghai sur une jonque chinoise, et ils comptent trouver une barque coréenne envoyée par Mgr Berneux; la difficulté, c'est de rencontrer cette barque; il y a bien un rendez-vous, mais les Chinois ne sont guère exacts. Sur la barque coréenne, ils s'habilleront en costume coréen. Mgr Berneux habite près de la capitale, au bord d'un fleuve, qu'eux-mêmes remonteront en barque.

S'ils ne trouvent pas la barque coréenne, ils reviendront en Chine. Souvenirs aux parents et amis. Recommandations diverses: aller prier pour lui St Vincent Rue de Sévres, mettre unierge à St Anne. En effet, il a quitté Paris le 26 juillet, en la fête de St Anne, et est arrivé à H.K. le 8 sept. jour de la Nativité de la St Vierge.

25 octobre 60

H.K.

P. Ridel

à son frère Louis

22.

La lettre de Louis lui a fait grand plaisir: heureux de son bonheur. Le bonheur ne sera complet que lorsqu'il sera revenu complètement à Dieu, qu'il se présentera à la Babbe Sainte avec son épouse.

Pour lui, il ne sera vraiment heureux que lorsqu'il apprendra le retour de son frère à la ferveur de sa 1^{re} Communion.

Il est heureux de savoir que Béanie se plaît bien à Hannes, une bien petite ville, à côté de Paris où elle a vécu.

Les troupes franco-anglaises devaient bombarder Pékin le 4 octobre. A Pékin, il y a 30 prisonniers français et anglais.

Les Chinois ont joué les Européens, les ont amusés pour se préparer, et pour attendre l'hiver qui forcerait les Alliés à se retirer.

Il y a eu des combats, victorieux pour les Alliés, supérieurs dans l'art militaire. — Description de H.K.

Il va sauter à bord des vaisseaux français ou espagnols, les commandants de ces bateaux viennent presque tous à la proue.

P.S. du 27 octobre.

Les Français ont pénétré dans le palais de l'Empereur, en fuite: le plus beau et le plus riche monument du monde.

Le 9 octobre, les Alliés se disposaient à attaquer Pékin; le commandant de la place a préféré ouvrir les portes, et les Alliés sont entrés dans la ville sans combat.

Le 13 octobre, les prisonniers n'étaient pas encore tous rendus aux

(Alliés)

26 octobre 1860
H. K.

H 2 (1)

A. Ridel
à sa belle-s. Léonie

23

Merci de sa lettre du 21 août, si affectueuse.
Malgré la distance, il reste uni aux siens par la pensée et la prière.
Longues considérations sur l'union des cœurs en Dieu.

Il se félicite du mariage de Léonie avec Louis, un heureux mariage.
et il lui souhaite tous les bonheurs possibles.

Retour sur le passé: leur amitié réciproque, leur confiance mutuelle, etc.
Amour des missionnaires pour leur famille, amour surnaturel en Dieu,
Éloge de son frère, de la sœur de Léonie, etc.

29 nov. 60
H. K.

P. Ridel
à son frère Louis

24

Allusion à la défaite des troupes pontificales (à Castelfidardo).
Éloge des héros tombés pour une si noble cause;
Éloge des volontaires bretons, fidèles à leur devise: *potius mori quam fraudari*.
Heureux résultat de la guerre de Chine: liberté annoncée aux Missions.
Le port de Tchefou va être ouvert, et de là ils seront à 50 lieues de la
Heureux du bonheur de son frère avec Léonie. \ Corée.

Il les bénit et prie Dieu pour eux tous les jours à la messe.

Pour lui, il est au poste où Dieu l'a appelé.

Sentiments d'affection pour son père et toute sa famille.

Avec Mgr Pellerin, il étudie l'astronomie, comme jadis avec lui.

Allusion à l'absence d'évêque à Kannes. — Saunenais à tous.

19 déc. 60
Shanghai

P. Ridel
à son frère Louis

25

Il s'est embarqué ce matin pour Tchefou;
mais le bateau a été retardé: il est revenu à terre d'où il écrit.

Il y a 13 jours qu'il a quitté H. K.; 8 jours pour venir ici.

Le soir, il compte partir pour Tchefou: Santé parfaite.

Il commence à apprendre le coréen avec un jeune latiniste.

4 janvier 61
Tchefou

P. Ridel
à son frère L.

26

Il a quitté Shanghai le 19 déc., et n'a pu recevoir les dernières lettres. A H. K. il dut attendre un certain temps, faute de bateau.

Le 4 déc. on apprend qu'un bateau, le Hélong, partait le 5 déc.; il fallut faire ses malles, sans prendre le temps d'écrire.

Le 5 au soir, il quittait H. K. avec le P. Calais.

Ils longent les côtes de Chine; c'est la mousson d'hiver; la mer est agitée. Son confrère malade se retire; lui reste à causer avec le capitaine, M. de Lange.

Le 6 déc., ils passent à travers une foule de petites bargues de pêche. Le soir, ils suivent le cours de la rivière de Swatow; les eaux étaient jaunes, sillonnées de bargues qui rentraient de la pêche. A cause des écueils, bientôt ils jettent l'ancre, sans attendre le jour.

Le 7 déc. ils arrivent à l'entrée de la rivière d'Amay, où s'est perdue la frégate "l'Isère".

Le 8, fête de la S^{te} Vierge; pas de messe. Vent très fort.

D. 9 déc. — Le vent est tombé; la mer reste houleuse.

Avec M. Calais, ils parlent de la France et de leurs pays respectifs.

L. 10. La mer devient jaune; îles nombreuses, protégées par des digues, couvertes de champs et de prairies.

Ce pays ressemble au golfe du Marbihan, mais il est mieux cultivé; même les collines sont cultivées et labourées, jusqu'à la mer.

M. 11. Dans la rivière de Shanghai, rencontre de "l'Impératrice Eugénie". A Ou song, de nombreux navires de guerre et transports de troupes.

M. 12. Ils laissent le Hélong à Ou song, prennent un vapeur, le H. K., qui les emmène à Shanghai en 1 heure et demi.

Reçus par le P. Aymeri, procureur des Lazaristes, et par le P. Joanno, de S^{te} Brieuc, leur futur compagnon en Corée.

Il étudie le coréen avec un jeune latiniste, Paul By.

Rencontre aussi d'un aumônier breton, qui a promis d'être les vains.

Shanghai est une ville malsaine et humide; les Anglais y ont un important commerce, les Français presque rien.

Ils vont voir le consul français, qui promet de les aider pour leur passage à Tchefau.

Le 18 déc. ordre d'embarquer, mais c'est seulement le 19 déc. qu'ils partent. Il est dans une petite chambre; il y fait froid.

4 janv. 61

Tchefau

P. Ridel

à sa belle-sœur Léonie

22

Tchefau est une petite ville chinoise au bord de la mer; c'est là que les troupes françaises débarquèrent avant l'expédition sur Pékin. Il y a encore des soldats français, et le commandant leur a donné un Stanton.

A Shanghai, ils s'embarquent à trois et un letiniste coréen.
19 déc. départ de Shanghai à 4 h. du soir, à bord de l'Echo.

A Ou song, une barque chinoise, entraînée par le courant,
se jette sur leur navire et s'y écrase: 6 noyés sur 10 personnes.

9. 20 déc. - Impossible de sortir, à cause du mauvais temps.

4. 21 - - Départ de Ou song à 6 h.; vent violent, mer démontée.
En face Tchefan, neige et bruillard, qui masquent l'horizon.
Peu à peu, le ciel se dégage et ils jettent l'ancre.

S. 24, à 9 h. une petite canonnière les mine au port, au ils débarquent;
à terre, ils trouvent le P. Lande, un coréen aussi, venu ici
un mois à l'avance préparer leur maison.

Ils dînent à 2 h (P.M.), premier repas de la journée.

25 déc. : une messe pour chacun, postérieurement à cause du froid.
Leur maison comporte 2 corps de bâtiments; détails.

Ils reçoivent chez eux l'aumônier et des officiers français.
Leur cuisine n'est pas fameuse; il y a pourtant du gibier en quantité,
et la mer est à deux pas de la maison.

Demande de lettres, et souvenirs à tous.

P.S. Reçu diverses lettres: très heureux du bonheur de son frère.

Il est heureux aussi d'être près de réaliser son rêve.

Tchefan est à 60 lieues de la Corée; ils iront à l'île Melinko. (MELINTO)

18 février 1861

Tchefan

P. Ridet

à son frère Louis

28

Allusion à une famille amie, qui l'a souvent reçu aimablement.
Rétroaction: il avait dit que Béonie ne connaissait pas la cuisine;
il a été induit en erreur et il est heureux de confesser son erreur.

Reflexions sur le bonheur et la douleur.

Le bonheur de Louis le réjouit, mais ne le surprend pas; c'était prévu.

Il apprend à prendre la hauteur du soleil, avec un livre d'astronomie.

Tchefan (= Hien tai) est à $121^{\circ}25'$ de longitude, et $37^{\circ}31'$ de lat. N.

Loge du pays de Tchefan, protégé l'hiver, et frais l'été;
les habitants sont bons et doux, mais rusés, peu religieux.

Le culte; très intéressé, s'adresse aux mânes.

Année au chinois: fêtes pendant 3 semaines, festins et réjouissances.

Infâme commerce anglais: l'opium, qui empoisonne ces pauvres chinois;
sévère condamnation des Anglais, marchands de mort.

Salutaire chinoise: on salue sans se découvrir.

Histoire de 3 petites canonnières, envoyées de France en pièces détachées.
Il explique comment on monte ces canonnières, ni gracieuses ni solides.
Les troupes françaises vont bientôt rentrer en France.

Bien des inexactitudes sur la Chine, dans les journaux français;
les rapports officiels sont plus révérencieux.

Il recommande le journal "le Monde".

Allusion au général Collineau, emporté par la petite vérole.

Il a acheté 20 marts un fusil à 2 coups; manque de ce sou.

Il exprime ses sentiments d'affection à tous.

18 février 61

Tchefan

P. Ridel

à sa belle-sœur.

29

Il se réjouit de la savoir heureuse en ménage avec son frère.
A Paris, il a cru toujours accepter la responsabilité de ce mariage,
car il connaissait les deux parties, et savait que ça allait.

Il n'a oublié pas les nièces de Léonie, mais reste discret.

Exhortation à vivre chrétiennement, dans l'amour du Seigneur et de la Croix.

21 mars 61

Meling tao

P. Ridel

à son frère L.

30

Depuis le 19 mars, ils sont sur les côtes de Corée;
mais ils ne sont pas encore arrivés au lieu du rendez-vous.

Partis le 11 de Tchefan, ils ont séjourné 8 jours à Wei hai, à l'est,
Retenus par les vents et la mauvaise volonté des hôteliers.

Partis le 18 au soir de Wei hai.

Les confrères ont souffert à cause du raulis, pas lui.

Leurs barquiers fument l'opium, y compris le capitaine.

et Meling tao, ils doivent attendre la barque coréenne.

L'île est à 1 lieue du continent, 33° de latitude nord. (?)

Ils ont vu des bargues montées par des Coréens, en blanc.

25 mars - Annonciation.

Lorsque passe une barque, ils se cachent dans leur cabine.

Ce matin, il a aperçu une petite barque, a averti le latiniste
puis s'est caché; c'était sans doute la bonne barque;

les matelots ont fait des signes de croix, puis se sont retirés;

ils reviendront à la nuit; tous les quatre sont au comble de la joie.

Il exhorte son frère à remplir tous ses devoirs religieux.

Il embrasse tout le monde, au moment d'entrer dans l'inconnu.

1 octobre 1861
Pentzery

P. Kidel
à son frère Louis

37

C'est le temps d'écrire en France, et il en profite.
Ils ont passé l'hiver à Echeftau; rendez-vous le 19 mars sur la côte de Corée.
Le 7 mars, ils s'embarquent à 4 (lui, Calais, Joannu et Landre);
mais à cause des difficultés, ils ne partent que le 12;
le soir, arrêt à Wei hai, à cause des vents contraires.
La barque: 24 pieds de long, 8 de large, à fond plat,
les cabines sont à l'arrière; on y descend par une ouverture étroite
en forme de cheminée; d'une cabine à l'autre,
on communique par un trou, qu'on franchit en rampant.
Dans la cabine, on ne peut se tenir debout au à genoux; on est couché
dans sa taillite, on va dans la cheminée;
dans sa cabine, il ya une grosse poutre qu'il a failli démolir
à cause de tête.

Sur le pont est une petite chambre réservée au paussah;
ce paussah est une petite bonne femme en bois, d'écume de la mer;
la légende raconte que son père et son frère ayent fait naufrage,
elle avala toute l'eau de la mer, et les naufragés purent rentrer
à pieds secs.

Leurs matelots: des fumeurs d'opium, ébrutés, à peine des hommes.
Leur capitaine, 28 ans, ressemble à un vieillard, jaune, maigre, ridé.
L'Angleterre est bien coupable d'assassiner ainsi ces pauvres gens.
Des huit hommes d'équipage, l'un veut apprendre le français;
il sait déjà dire: O Marie, conçue sans péché...

Ces gens sont d'une curiosité sans bornes; ils les regardent manger,
prier, ils remuent les lèvres pour imiter la prière des Péris.

Le 18 mars, départ de Wei hai, dans la soirée.
Bonne traversée; le 19, ils aperçoivent les montagnes de Corée.
Ils jettent l'ancre entre deux îles, à quelques lieues de Melingtao;
le 22, ils sont à Melingtao, attendant la "frigates" de Ag, de Capre.

Chaque fois qu'ils voient une barque, ils se cachent;
le roulis les fatigue, et aussi la musique des matelots, un bruit assourdissant.

Le 25, du pont il aperçoit une barque qui approche;
il avertit l'équipage et le jeune Coréen, et se cache;
la barque contient le leur; rassurés les matelots font le signe convenu.
Après quoi, elle s'éloigne, en attendant le nuit.

26 mars, tempête; on jette 3 ancre; malgré cela, la barque dérive
vers la côte; la nuit est terrible; la sonde ne donne plus que quelques brasses;
le naufrage semble inévitable... au port.

Bientôt le vent s'apaise ; le bateau regagne le large.
Le 27, plus de provisions : ils mangent du goémon, des huîtres,
et du biscuit de 3 ans, plein de vers.

Le 28, l'inquiétude les gagne : ils craignent que la barque
coréenne ait péri dans la tempête.

Finalement une barque apparaît à l'horizon et s'approche.
Le capitaine inquiet donne l'ordre de préparer les canons ;
préparatifs de combat amusants sans eux, mais sans pour leurs matelots.
Il fait cesser les préparatifs, et promet de se battre à l'abordage,
s'il en est besoin ; les confrères riaient.

En chargea pourtant les canons ; la barque "ennemie" sentit la poudre,
et s'enfuit comme un canard, les laissant désappointés.

Après souper, ils vont sur le pont contempler le ciel et la mer ;
tout à coup, une barque s'approche en silence ;
avant que les Chinois aient eu le temps d'aller la reconnaître,
les Coréens étaient à bord ; de braves chrétiens qui venaient les prendre.

Le transbordement se fit au clair de lune ;
cela fait, adieu aux barquiers chinois, devenus tout à fait amis.

A peine embarqués, ils descendent tous les quatre, dans une
petite cabine très étroite, où ils se métamorphosent en Coréens.
Tenue : bas de taille, large pantalonn, sorte de guêtres, sautoirs de paille.
Pout le haut du corps : une chemise, un petit et un grand habit
Cheveux maintenus par un serre-tête, et terminés en chignon.
Le lendemain, au jour, ce fut un beau spectacle de voir les confrères
en habits blancs de premiers communiant.

Leur bateau : 20 pieds de long, 9 ou 10 de large ;
des mâts très élevés, des voiles en paille tressée.
la barque est en mauvais bois, les planches jointes par des chevilles ;
le tout faisant l'effet d'un panier ; il faut vider l'eau sans arrêt.
Et pourtant, cette vieille barque a introduit 9 missionn. en Corée.

L'équipage : des chrétiens dévotés ; le capitaine a 62 ans ;
son cousin : 64 ans, tous deux pris avec André Kim et exilés pour la foi.
Un autre, Ant. Kim, a eu 3 sœurs martyres ; très pieux.
Eux récitaient leurs prières en commun, comme des mains.

Le 30 mars, arrivée à la dauane, passage redouté.
Une barque s'approche, on paie l'impôt, et elle s'éloigne sans visiter ;
une autre barque de la même dauane arrive, puis s'éloigne ;
mais l'alerte avait été chaude ; les matelots priaient avec ferveur,
car ils risquaient leur tête.

Le soir ils sortent sur le pont pour prendre l'air ;
lui-même souffrait de la tête et de l'estomac ; considérations sur la croix.

D. de Pâques, 31 mars -

Pas de vent : impossible d'avancer; ils restent dans leur cabine étroite.

Pas de mer : il pense aux prêtres qui cèdent sans des fautes de fidélité.
M^e 3 avril. - Ils entrent dans le fleuve.

L. 6, débarquement; ils ont mis 10 jours au lieu de 4 pour 40 lieues.

Ils ne prennent pas d'habits de deuil, devenus suspects;

M^{gr} Bremeux préfère les faire voyager de nuit.

Prévenu de leur arrivée, M^{gr} leur envoie deux carriers.

Ils prennent une petite barque, mais doivent la quitter à cause du manque
La nuit est noire et la pluie tombe légèrement; (d'eau)

ils sont couverts d'un grand chapeau, qui sert de parapluie.

Ils gravissent la montagne pour rejoindre un sentier;
ils s'égarèrent et doivent côtoyer la montagne à pic;
parfois il faut avancer en rampant.

Un rocher leur gênant le passage, le vieillard de 64 ans,
vigoureux comme un jeune homme, se laisse glisser et remonte plus loin.
Tous imitent son exemple, malgré le bruit du fleuve en bas.

Éclairé par la lanterne du guide, il se laisse glisser et se retient à un (arbre)
Les habits blancs, du coup, ont pris une teinte jaune.

Il faut remonter la pente avec les mains, les pieds, les genoux,
heureux malgré tout d'embrasser la terre coréenne.

Ils traversent des ravins, dans la montagne couverte d'herbe et de bois.
Et enfin ils trouvent le sentier.

Un saut grandement se fait entendre : un tigre, dit quelqu'un;
mais non! c'était le bruit du timbre de la ville, à l'ouverture des portes.
Il est 1 h. du matin; ils font 3 lieues par des chemins détournés.

Ils traversent plusieurs villages pauvres, et s'arrêtent dans l'un d'eux,
chez un de leurs conducteurs, où ils se reposent et se restaurent.

Dans un faubourg de la ville, un satellite se plante
devant le premier conducteur, et engage la conversation avec lui;
pour détourner son attention, le 2^e conducteur entonne une chanson,
en contrefaisant l'homme ivre; le satellite s'éloigne.

Ils franchissent la porte de la ville, exfilent plusieurs rues,
et après des tours et des détours, arrivent à la maison de l'évêque.
La grande les attendait avec son coadjuteur, M^{gr} Daveluy.

D. 7 avril 61.

J'ai de se trouver ensemble; mere et causerie sur la S. et la Corée.

M^{gr} Bremeux a une petite chambre, de 15 pieds de long, 8 de large.

et 4 de haut; M^{gr} n'en sort pas, sauf la nuit pour des visites aux malades.

Cette chambre est sa chapelle, son dortoir, son réfectoire, salle d'étude etc.

Ils sont là à dix; ils ne sortent même pas dans la cour, crainte d'être vus.

Ils parlent à voix très basse.

Ils n'ont pas de souliers; il les ont laissés à la porte; pas de chaises ni de sièges: ils s'assoient sur le plancher, en tailleur: une position douloureuse pour les gens non accoutumés.

C'est l'heure du repas, mais pas de selle à manger: il n'y en a pas. Chacun s'assoit, puis on apporte 6 petites tables d'un pied de haut et de large; sur la table: deux écuelles, une de riz, une de bouillon, et 5 petits plats, avec des choses effcuses au goût; pas de pain, mais Mgr Berneux en a un morceau vieux de 2 mois, et tout maissi, qu'il guignote pour calmer ses maux d'estomac.

En fait de lit, on couche sur le plancher, on s'enveloppe dans une couverture, et on se sert d'une pièce de bois comme oreiller; mais lui s'est fait un petit sac, rempli de paille.

On leur a imposé un nom coréen; il s'appelle Ni, 李 en coréen 李 en chinois, qui veut dire "fils de bois". (李 = li = prunier.)

On l'appelle Ni sin bau; le P. spirituel Ni.

Productions du pays: arbre à papier, qui donne de bon papier;

tabac: tous les hommes fument, beaucoup de femmes aussi, pas les enfants.

jen seng: plante merveilleuse, qui prolonge la vie, très employée, cela coûte très cher, 20F une poignée de jen seng cultivé,

au poids de ~~de~~ l'or, si c'est du jen seng sauvage;

le riz, l'orge, l'arbre à cire, le sapin au pin ^{en} montagne.

Les animaux: tigre, serpents, chevaux, boeufs, chevreuils.

des oiseaux de toute sorte, des faisans, des nuages de canards,

sur les côtes, il a aperçu 5 balcons qui se janaient entre les îles sardines, harengs, dont les Coréens font une grande consommation.

Métaux: fer, cuivre, or et argent; on lui a dit qu'il existe une ville bâtie sur une colline dont le fond est d'argent.

il y a aussi des montagnes remplies d'or, que charrient les fleuves.

Défense d'exploiter l'or, par peur des entreprises étrangères.

Il ya aussi de belles pierres précieuses.

Comme ils sont à l'étroit dans la cachette de Mgr Berneux, Mgr Daveluy lui offre l'hospitalité chez lui, en dehors de Séaul; il s'y rend en chaise hermétiquement fermée, et y reste 10 jours.

On décide alors de le mettre en nourrice.

L. 22 avril, il retourne à Séaul faire ses adieux à Mgr, et aux ^{compagnons}

Il prend l'habit de deuil, réglé par les lois du royaume:

l'habit est en grosse toile de chanvre un peu jaune;

par dessus, un autre habit, en chanvre aussi, aux larges manches.

Sur la tête, un énorme chapeau de jonc, qui couvre jusqu'aux épaules;

on ne peut voir le visage de l'homme.

Enfin, on tient un voile à la main, dont on se couvre le visage, en présence de quelqu'un.

- Avantages de ce costume : 1) impossible de savoir qui est l'homme en deuil.
 2) On ne craint pas la pluie ; l'habit en a la couleur.
 3) On ne craint pas le tigre, le chapeau protégeant parfaitement.
 4) On ne craint pas le tigre, qui a peur de ce monstre ambulante.
 Ainsi emmaillotté, il se rend chez son père nourricier ;
 mais un enfant ne marche pas à pied :

il doit voyager en chaise à porteurs, sorte de civière à fumier ;
 il s'assoit les jambes croisées et ils partent :

5 jours de voyages, pénibles, faute de connaître la langue des gens.

Ils passent par de petits sentiers, à travers bois ;
 tout lui paraît admirable : il y a si longtemps qu'il n'a pas vu de verdure,
 ni entendu chanter les oiseaux.

On lui avait parlé de la grand' route ; tout surpris d'être sur cette route.
 Trois par jour, ils s'arrêtent dans des auberges, pour manger
 du riz et du poisson salé et "paurri", sa nourriture habituelle ;
 il en prend sans trop de répugnance, mais en petite quantité.

Arrêté vers 10h. par la pluie, il se repose dans une auberge
 et se réveille le soir ; épuisé, il se rendort jusqu'au lendemain ;
 il était comme un morceau de bois entre les mains de ses conducteurs.
 Le matin, il part avec une fourmilière de poux, puces et punaises.

En 4 jours, ils traversent 15 montagnes, 21 rivières,
 et de nombreux petits ravins : partant des montagnes et des ravins.
 Pays déchiré, comme frappé de la petite vérole.

Nombreux oiseaux ; les taurterelles venaient les voir passer,
 les pies et les corbeaux les suivaient ; grues et hérons s'enfuyaient.
 Dans une montagne, au sentier à pic, il grimpe à pied.

Repas au sommet, puis descente dans un ravin profond, puis une gorge.
 Enfin ils arrivent dans un petit village de chrétiens, qui le saluent.
 premier poste de 4 villages chrétiens, qui par crainte vivent isolés ;
 c'est là qu'est le petit collège.

Au collège, il est accueilli par le P. Fauché, sup. et C.P. Pelitnicolas.
 Passé là le dimanche, puis nouveau départ, à dos de vache.
 équipage des grands personnages en deuil, ces poux traversent les villages païens.
 A mi-route, il retrouve une chaise, et arrive chez lui.

Bela fait 5 mais qu'il est ici, 5 mais de réclusion ;
 il est sorti seulement 5 fois, la nuit, pour des malades ;
 il a visité 2 fois le collège à 6 lieues d'ici, et à Sené, village chrétien.
 Sa sœur est excellente.

Description de sa maison : mur en terre, toit de paille et "Kang".
 Il vit continuellement dans sa chambre, mais sort dans un
 petit ruisseau desséché, au pied de la montagne.

Les hôtes: un noble ruiné, sa femme et leur garçon de 12 ans, gens profondément chrétiens.

La partie du village où il habite est chrétienne, mais les païens sont nombreux dans le voisinage; il ne peut donc sortir, et s'exposer à leur vue.

Il commence à comprendre cette langue difficile.

18 octobre 1861

P. Ridel

Pentchiang (village)

à son frère et à sa belle-sœur.

33

1) Il est très heureux de sa situation actuelle, même s'il doit endurer quelques privations.

Exhortation à son frère à vivre en chrétien: espoir du Ciel. Il part dans 8 jours pour le sud de la Corée, dans la partie où travaille M^r Daveluy depuis 15 ans.

2) Il pense souvent à sa belle-sœur et à sa famille.

Demande de nouvelles et exhortations à la fidélité envers Dieu.

18 octob. 61

P. Ridel

Pentchiang

à son père

34

Un mandarin chrétien lui a demandé s'il pense à son père, oui, tous les jours, et il prie pour lui.

Exhortation à son père à vivre chrétiennement.

juillet 62

P. Ridel

Esin pat

à sa belle-sœur Leonie

35

Il a reçu ses lettres à Mo ia Bol, village chrétien, le 29/1/62. Il lui répond en suivant l'ordre chronologique des lettres reçues.

23 déc. 60. Elle lui apprend la mort d'un ami très cher.

Il est très heureux que son frère prie et communie.

6 mars 61 - Elle lui apprend la mort de son vénéré père; il la remercie des soins qu'elle lui a prodigués.

2 mai 61 - Allusions à de menus faits de famille; il est né à Chantelay, ce qui veut dire: le chant des naïades.

Heureux de savoir que Louis a fait ses Pâques.

Allusion à des parents et amis; il a prié pour Emma, (mère de Leonie) quand elle a fait sa première communion.

Il se félicite qu'elle se soit bien habituée à la ville de Yenne.

6 juillet 1861 - Il regrette de n'avoir pas vécu avec elle; déjà à mesure que le temps passait, le sacrifice devenait plus dur; aussi s'est-il contenté de quelques jours à la maison avant le départ. Il n'ose l'inviter en Corée: le sort des femmes n'y est pas très enviable, toujours enfermées dans leurs maisons ou cahutes.

3 octobre 1862

Esin pat

P. Ridel

à son frère Louis

36

La dernière lettre date de Pentzary, au moment de partir au Sud. Il se rendit au collège de Péron, à 6 lieues, et y trouva Mgr Bernaux, venu pour l'enterrement du P. Thomas (Echou), mort depuis 4 mois. Il passa 4 jours avec Mgr Bernaux, originaire du Mans, confesseur de la foi au Corbin, puis missionnaire en Mandchourie, vic. Ap. de Corée depuis 7 ans.

Il trouva 2 autres missionnaires entrés en Corée avec Mgr Bernaux: M. Fauchier, du sud de la France, Rodey peut-être?

M. Petitnicolas de Strasbourg, ancien missionnaire de l'Inde.

Il partit, avec 6 hommes, pour son district: 5 porteurs et 1 maître de maison. En tout: 350 lis, soit 35 lieues sans aventure.

Il arriva chez Mgr Daveluy, coadjuteur de Corée, où il est depuis 12 ans.

Originaire d'Amiens, ses travaux l'ont fatigué; il est toujours souffrant.

Il le quitta, continua l'étude du Coréen, et commença la visite des chrétiens. Il reçut aussi la visite de M. Féron, un normand, en Corée depuis 5 ans.

Pour aller voir ses chrétiens, il traversa la capitale provinciale, grande ville aux toits de chaume, sauf le palais du gouverneur, en tuiles. Il a vu plusieurs villes; toutes se ressemblent, mais certaines sont fortifiées d'énormes murailles, avec de grosses portes.

Il voyage à pied, passant d'une station à l'autre: 1, 2, 3, 4 lieues de distance; il s'arrête un ou plusieurs jours, suivant le nombre des chrétiens, et l'arrivée, examen et confessions; le lendemain, menu et départ.

Il a visité 26 stations. Sans une station, il a donné une Lett. Ostroï.

La route était dangereuse, et son servent attrapa une maladie diplomatique. Ascension d'une haute montagne, au clair de lune; arrivée chez les chrétiens à 9 h., sans avoir mangé, car il n'osait pas s'arrêter dans les auberges païennes; lui et son servent se contentèrent d'une paire et de 12 châtouilles.

Pendant ce frugal repas, un chrétien les aborda et les emmena avec lui: ascension d'une montagne, descente, une seconde montagne; bois; ils sont chez les chrétiens, où il trouve une malade sans connaissance.

Départ le lendemain, sans la neige, en montagne; on grimpe comme à une échelle. La montée assez facile, la descente dangereuse et glissante.

Il arrive dans une autre station, où il prend un repos bien mérité. Soudain un cri retentit dans la montagne; c'était un chrétien du village précédent, qui venait annoncer la mort de la malade, et demander des prières pour elle; improvisant, ce cri dans la nuit.

Quatre jours après, il "entendait" de la patrie un cri lui annonçant le décès de son père, puis celui d'un ami très cher.

C'était l'époque la plus froide de l'année; dans la montagne, ses guides tombèrent plusieurs fois, et l'un d'eux faillit raler jusqu'en bas; un arbre le sauva.

Un jour, rencontre d'une petite Marie, 10 ans, sur une montagne, sa mère l'accompagnait, avec un jeune enfant qui elle portait.

Ils allaient à un mariage, pour manger des gâteaux; l'enfant tomba bien 25 fois; elle pleurait, le visage violet de froid. Elle se traînait, et lui aussi, mais enfin ils arrivèrent.

Il lui demande: Marie, as-tu bien mal? du coup elle saurit, et se trouve guérie, tant heureuse que le Père lui ait parlé!

Les Chrétiens n'avaient jamais vu d'Européens; quelle curiosité! Son nez excitait l'admiration, les grands nez étant rares en Corée.

Les Coréens voyagent lentement, avec un air grave et affecté; les grands en agitant leurs manches, en rulant la tête et les épaules: gestes qu'il a fini par imiter parfaitement.

Quand il veut aller plus vite, on lui rappelle sa dignité. Une fois pourtant, il rencontra un vieux de 64 ans, qui volait en marchant.

La visite dure 45 jours, puis il rentre chez lui. Malgré le froid, il transpirait, la nuit.

Il apprend qu'un Père est malade, à 16 lieues de chez lui. Il part le matin, et arrive le soir à 10h., sans la neige et la pluie. Il donne la communion au malade, mais il allait mieux.

C'est un garçon du pays d'Asuch (M. Bendre); avec M. Joanno de S. Bienne, il avait tenté plusieurs fois de pénétrer en Corée. Lui et M. Palais sont entrés ensemble avec eux deux.

A force de bouillons de poisson salé et de viande de chien, le malade se remet - Le chien est un régal pour les Coréens.

La-dessus, il apprend qu'on ramène du S.E. M. Daveluy très fatigué; il quitte le malade et rentre chez lui pour accueillir l'évêque.

L'évêque lui a confié des chrétiens dans le Naipo, puis au P. Bendre. C'est un pays plat, au pénétre la mer, avec de riches rizières. Il visite donc 14 grandes châtellenies.

Un jour, près de la mer, il se croyait dans le golfe du Marbihan ;
soudain, un in l'arrache à son rêve : Fête, des Païens.

Après sa visite, il retourne voir le P. Landre, complètement remis,
et il rentre chez lui pour l'été, saison des pluies et des orages.

À la fin de juillet, accès de fièvre : un médecin païen,
puis un médecin chrétien le saignent sans succès.

Inquiet le P. Landre vint le voir, et le trouva mieux ;
bonne soirée passée ensemble ; mais le lendemain nouvelle crise.

Le médecin finit par lui faire de l'acupuncture,
"qui consiste à faire sortir le sang, en percant la peau avec une aiguille" ?
On ouvre aussi la peau, pour permettre au vent de passer à l'intérieur.

Après le départ du P. L., la fièvre le tient encore 15 jours,
puis crise de dysenterie, conséquence des dragées ingurgitées.
Enfin tout finit par disparaître ; il se porte bien à présent.

Le 19 août, il a vu une comète dans la région de la Petite Ourse ;
elle se dirigea vers le N., où la lune et les nuages la cachèrent.

Le royaume de Corée est bien malade ; le peuple, soumis aux
exactions croissantes des mandarins, s'est révolté cette année.

Répression sévère : des rebelles ont été exécutés sans jugement.
Mais la guerre civile menace toujours ; menace de famine aussi.
Des voleurs se groupent en bandes pour piller.

On vient d'arrêter comme rebelle le chrétien qui livra *M. Imbert* ³⁹
Cet homme, après avoir livré l'énigme, se présenta chez son père païen ;
celui-ci le chassa, lui reprochant d'avoir trahi son maître et père.

Ce scélérat obtint un petit poste, salaire de sa trahison ;
hâï et détesté de tous, il vient d'être exécuté, avec toute sa famille ;
son père seul a été grâcié, à cause de son grand âge.

On joint, deux portraits, dont l'un d'un noble voyageur.
Presque tout le monde voyage ainsi, car tous se disent nobles.

3 octobre 62
Esin pat

P. Ridel
à sa belle-sœur

37

Après la mort du P. Thomas (Echoi) il reçut une partie de ses chrétiens.
Il eut sa maison, où il resta 6 semaines, puis
v visita les chrétiens de janvier à mai ;

rentra chez lui, il se repose, étudie et fait son compte-rendu.

Il a pris chez lui une famille noble, ruinée par la persécution ;
M. Ni, maître de maison, intendant et prieur, apte à tous les
travaux d'une maison, mais incapable de tenir des comptes.

M^{me} Ni ^{Anesari} : elle fait la cuisine, assez bien, et s'occupe de la lingerie ;
 il lui a appris à rétir une saule, à 6 saus la saule. - Leur fille ^{Anna} ^{9 ans}
 M. Venant, 6 ans, est resté chez le grand-père ; il viendra en fin d'automne.
 M. Augustin, 3 ans, son condisciple, dans l'étude du coréen ;
 il prononce mieux que lui, mais lui va plus vite.

Son travail : iries, chasser les saules, battre les petits chiens.

M. Joseph, le paupon ; sa fonction : empêcher de dormir la nuit.

Enfin, un domestique, qui cultive la terre, un élève qui étudie le chinois ^(mort à 4 ans)

La maison, autre la cuisine comporte 3 chambres :

une pour madame et ses enfants, une pour monsieur, qui sert de chambre aux
 une pour lui ; c'est son église, son réfectaire, son dastain, etc. ^(dames)

Au dehors, une chambre pour les étrangers ; le domestique et l'élève de chinois.

Le village de Esin pat est situé sur une montagne, à 3 lieues de Séang.
 En tout 4 maisons, avec 32 personnes, et 2 autres petits villages chinois.

Il y est assez tranquille, car les païens y viennent rarement.

Les journées sont monotones ; il étudie, c. à d. parle coréen.

Il se promène parfois en montagne, avec M. Ni et des enfants ;

il faut toujours se garder des païens.

Il donne les dispense de mariage, juge les différends, gronde au récompense.

La Corée est pauvre ; nourriture : riz, poisson sélé, salaisons de légumes.

On élève des chiens pour la viande, et aussi pour nettoyer le paupon.

Les Coréens aiment le sel, même les bébés au baptême.

Les habits des hommes sont bleus, en coton auant l'hiver, en taile l'été ;

les enfants ont des habits rouges, les jeunes gens des habits bleus.

Les gens aiment les beaux habits, mais le luxe est interdit.

Les femmes portent un large pantalon, et par-dessus une robe très ample,

qu'on relève avec des agrafes et qui drapé le corps :

couleur rouge pour les jeunes mariées, bleue pour les femmes, blanche pour les

Les femmes nobles s'attachent les cheveux derrière la tête avec une ^(noeuds) brache ;

les autres ont deux tresses, qu'elles enroulent autour de la tête.

Comme vaisselle, des écuelles en faïence, ni plats ni assiettes.

Les Coréens se croient le premier peuple du monde, après la Chine.

Ils croient que les Européens viennent chez eux, faute de riz à manger.

Les mandarins disent que les Européens n'ont pas de flekes,

mais seulement des fusils qui tirent à 40 pas.

Le climat est chaud l'été, avec des pluies qui gênent

la maturation des fruits.

Chaque localité se suffit à elle-même, avec ses artisans.

En montagne, les chrétiens cultivent le tabac ; il le cultive aussi ;

et il a d'excellent tabac.

6 juillet 63
Esin pat

P. Ridel
à sa belle-sœur Léonie

2^e Série
(1863-1866)

1

C'est les chaleurs de l'été, il ne sera pas bien long ;
il y a aussi des pluies torrentielles avec orage ;
il a eu peur que la montagne ne s'ébâule sur le village en bas,
mais il a confiance en Dieu.

À l'ombre, 32° et 65° au soleil ; il se repose sous un arbre.
Là, il est à l'abri des regards indiscrets, et les gens sont au travail.
Enfin il a Rigolo, qui aboiera à la moindre alerte.
chien pataud, mais fidèle, qui prend des faïences et passages avec lui.
À la Pentecôte, les Chrétiens voulaient manger Rigolo ; ses questions
demande de nouvelles, qui lui arriveront dans 20 mois.

Cette année, ils n'ont pas écrit beaucoup ; il a envie de les gronder.
Il est toujours à Esin pat, dans la province de Tchoun Tchong (?).
Sa santé est bonne : en hiver il peut faire 12 ou 15 lieues en un jour.

Cette année il a parcouru de nouveaux pays, sans être inquiété.
On le regarde comme un personnage extraordinaire, mais pas comme Européen.

Il n'aime pas l'été : il végète en étudiant et en parlant.
Il prêche et catéchise, quitte à se faire traduire en bon coréen
par son serviteur, habitué à son mauvais coréen.

Pas un seul Européen qui ait pu parler de façon à être compris de tous.

Il est ici 2h ; en Bretagne le soleil vient de se lever,
le soleil qui est un trait d'union entre eux ;
mais c'est bien le centre, où leurs cœurs se rencontrent.

22 juillet 63
Esin pat

P. Ridel
à son frère L.

2

Grosses chaleurs, pluies fréquentes, ciel étouffant ; il fond.
Heureusement les chaleurs cessent après l'Assomption.
Mais sur une pierre il pense à ses amis de France ;
certains sont morts, d'autres semblent l'oublier.

Dernièrement un nouveau missionnaire est entré en Corée ;
il apportait des lettres pour les confrères, mais rien pour lui.

De l'esplanade où il est assis, il décrit le paysage :
tout près, 4 maisons en terre du petit village chrétien, qui compte 30 âmes ;
plus loin, les hangars où on fait sécher le tabac, que cultivent les Chrétiens.

On voit les champs, à flanc de montagne, au milieu des rochers et des arbres. Il est lui-même sans un chataignier sauvage, avec des fleurs.

À l'horizon, on ne voit que des montagnes.

À 3 lieues est la capitale provinciale, Kongtchian, dans la plaine. En ville, aucun monument; maisons petites et basses, murs sales.

La habitent le gouverneur, le général, le chef de police et un autre mandarin; ces messieurs connaissent sa présence, mais ils ne savent où il est.

Il a visité les Chrétiens jusqu'au S.O. de la Corée, en 5 mois: 68 châtiments, 2.318 confessions, 72 bapt. d'adultes, 122 d'enfants, 113 mariages. - Population: 3.229 fidèles; il a parcouru 300 lieues, parfois des étapes de 9 ou 10 lieues dans la neige.

Revenu pour les Romains chez lui, où il attendait un confrère; il lui envoie un courrier, pour l'avertir, à 5 ou 6 lieues.

Réponse: il est malade; aussitôt il va le voir. pas de danger immédiat, mais il devina qu'il n'irait pas longtemps.

Il le quitte pour aller donner une Extrême-Onction;

il revient le soir le Samedi Saint, et constate les progrès du mal.

Extrême-Onction, Viatique, 9 jours de coma, décès le 13 avril.

Il s'agit du P. Joanno, de Guarnec (O. de Laudéac).

Cependant pas de liberté en Corée; il serait pourtant facile d'imposer la liberté.

Une jeune princesse de 22 ans, lui a écrit, veuve depuis 3 ans; elle connaît bien la religion, mais n'ose renoncer aux superstitions; c'est le cas de beaucoup de ses compatriotes.

Il l'a exhortée à renoncer aux superstitions; elle est riche et instruite, mais manque de fermeté et de courage; prier pour elle.

22 février 1864
Léon nat

J. Pidel
à son père Louis

3

Reçu lettres de juin 63. Les lettres de Corée mettent 6 à 7 mois pour H.K. Des lettres sont peut-être égarées; mais le séjour en Chine est très long.

Il a visité les chrétiens du sud; il va visiter le district du P. Joanno. Dans 2 mois, retour ici; il aura alors plus longuement.

Merci de son journal, qui l'intéresse vivement. Détails. Il se réjouit de la naissance de la petite Marie-Françoise: 8 mois déjà.

Parti le 8 octobre 63, il est renté ici le 12 février 64; en 4 mois, il a parcouru 220 lieues, visité 20 châtiments: 2.100 confessions, 1.100 communions, 69 bapt. d'adultes, 18 bapt. d'enfants, (+ 147 suppléments des cérémonies de bapt.) 43 confirmations, 113 Ext. Onct., 53 mariages, - sur 2.968 chrétiens.

A son retour, il a passé 4 jours avec Mgr Danduy.
 il a aussi rencontré M. Calais, que 'il n'avait pas revu depuis 2 ans.
 Allusion à Pie IX, aux maux de la S^{te} Eglise, à la Pologne, etc.
 La barée n'est pas belliqueuse; c'est un grand caennet,
 fermé au monde extérieur;
 les mandarins ferment les yeux pour ne pas voir les missionnaires.
 Le roi est mort de ses débauches; le nouveau roi a 12 ans;
 sa mère connaît la religion, a lu les livres catholiques;
 sa nourrice est chrétienne, et plusieurs de ses parents bien disposés.
 Sentiments d'affection pour les siens.

1 mai 1864
 Séoul

F. Ridel
 à son frère Louis

Reçu en février les lettres du pays. Meru de leur affection.
 Il est très heureux et surabondé de joie, à cause d'eux,
 et il ne cesse de prier Dieu pour eux.
 Celles choses le réjouissent: leur amour mutuel, leur piété, la naissance de Marie.
 Note sur Emma, la fille de M^{re} Louis, sœur de Béatrice;
 morte à 20 ans pour de S^t Vincent de Paul, donnée à Dieu à sa 1^{re} communion.
 Cette année, il n'a pas reçu d'autres lettres que les leurs.
 Parti de chez lui en octobre, il a parcouru le S.O. de la barée,
 visité 98 chrétiens. En mai, il est venu à la capitale.
 Dans les villes au villages traversés, personne ne l'a reconnu;
 il compte des amis parmi les mandarins: l'un d'eux,
 sachant qu'il était dans son district, lui a envoyé ses vœux des gâteaux.
 bonne volonté, mauvaise pâtisserie.
 Beaucoup de nobles sont favorables au christianisme;
 les chrétiens sont des gens du peuple, pauvres, mais à la foi profonde.
 Il a visité 5.000 chrétiens, dispersés dans de petits villages de montagne.
 La santé est bonne: on lui attache des jambes de daim;
 il peut faire 14 lieues, et même 18 en un seul jour.
 Un jour, il entend une chrétienne dire: pauvre Dieu!
 il n'a pas de viande sur les jaunes; sa barbe est un objet d'admiration.
 En voyant sa barbe d'un demi mètre de long, on ne pense pas
 à regarder son visage; amusant d'entendre les réflexions des enfants.
 Il comprend assez bien la langue et prêche sans interprète.
 Mort du roi; son successeur est un enfant de 13 ans.
 Les ennemis de la religion viennent au pouvoir,
 les grands mandarins sont hostiles; limits de persécution contre les chrétiens;
 mais il ne craint pas le martyre, loin de là.

Depuis 99 jours, il est à la capitale, chez Mgr Bernier, avec Mgr d'Acone; et ils attendent un autre confesseur. Ils sont cachés dans une chambre, et causent à voix basse. Il va y rester quelques jours, puis reviendra à Tsin pet.

Ces livres, il visitera tout le sud de la Corée: 8 mois de voyage.

Cette année, il a visité 98 châtiments, 360 lieux, 3.400 confessions, 1.200 communions; 119 bapt. d'adultes, 260 d'enfants; 118 conversions; 76 mariages - pour une population chrétienne de 5.000 âmes.
sept. 64. Tsin pet.

Il n'a pu envoyer sa lettre de Séoul, l'occasion pieuse ayant manqué. Allusions à des parents et amis; demande de nouvelles.

Quand il écrit, il a toujours l'impression que c'est sa dernière fois.
P. S.

1864 Liste d'objets désirés

Des livres, un microscope, des peintures, des chemises de crin, des vues avec un appareil de stéréoscopie, du papier, etc. un revolver, un marteau à balles, baïonnettes sans feu. Pour certains choses, s'adresser au P. Haussille.

Lui envoyer ces affaires jusqu'à épuisement de son argent, mais pas (au delà)

Journal du 12 oct. 64

P. Ridel

au 7 mars 65

à son père et sa belle-sœur

5

12 oct. Tsin pet.

Départ demain; le temps est beau. Visite à Ounam, 4 lieux. Le 13, parti de bon matin, il traverse le village de Hol mai; 3 h. de marche sans la lune, et arrivée à la châtiment de... en Kosan. Il y reste 2 jours, puis le 20 arrive dans une autre station. (S. de Hongtchau)

27 oct. Tsiang saui (encore plus au sud.)

Il se repose ici, après la visite, pendant que tombe la pluie. Les chrétiens ont commis l'imprudence d'annoncer son arrivée aux Païens, dans deux villages, les Païens se proposent de le saisir, sans le laisser vivre.
Le 7 nov.

Il a laissé les deux villages où il était annoncé, et en sans visite d'autres villages cachés en montagne.

En route, il a trouvé du gui de chêne. Il pense aux bouillottes, et fait des vœux pour la conversion de la Corée.

Venu à Jaki pa houi: temps magnifique, mais froid.

Allusion au "kam", sorte de graine saine, excellente et abondante.

18 novembre 1864

Il a visité le district de Tsen (Tien) triou (S. de Hongtsiou);
il est dans celui de Tsieng eup (S.O. de Tsiensiou),
dans une petite chrétienté: Tseng ni. - La nuit approche.

Il rêve d'eux - demain après la messe, il part de l'autre côté de la
27 nov. La kei song, district de Saun tchang (= Tsiang), au sud ^{montagne}.

Il a fait sa retraite du mois en la fête de la Présentation.
Sui, il est à 40 lieues du confrère le plus proche.
Fête patronale de son district: il a orné sa chambre d'images pieuses.
Ce matin, il a eu 13 communions.

Dans la nuit, orage terrible, avec tonnerre et éclairs, et tombe d'eau.
24 nov. 64. Fouk sil.

Il écrit sur ses genoux, pendant que les Chrétiens le regardent faire.
Bonne chrétienté, pieuse et fervente; départ demain en montagne.
La nuit, tempête et neige; les routes seront difficiles.

25 nov. 64 Hong Koum i

Route affreuse, dans la neige jusqu'aux genoux, durant 3 lieues.
Escalade d'une haute montagne par un sentier à pic.

Courant de sueur en animent au sommet, il ne peut s'arrêter.
A son arrivée, sautiers, bas et pantalons gelés; maux de tête.

30 nov. 64 Jen sen nam - dist. de Tsiang song (?)

Accablé d'ouvrage tous ces derniers jours.

Il a traversé une haute montagne: neige fondue, nature très belle.

Il a dû franchir un tonnel sur une branche d'arbre.

Beau spectacle: arbres, rochers, cascades, oiseaux qui chertent.

Puis il a visité Sin sau heng (Ho tchang);

mais il n'a pas visité la station de Koulsan (Sieng hoang);
car les chrétiens ont été chassés par les païens, et sont disséminés
dans d'autres chrétientés. Vœux pour la paix et la liberté.

4 déc. Paul seng sai (Ta miang) (S. de Tien triou)

Il a visité Tai ho hi, et poursuit sa visite vers l'est.

Il est très occupé, et saurait doit faire en voyage ses exercices de piété.

6 déc. Hak sang (Tchang phiong) (= Tsiang phiong, S. de Ta miang)

Hier il a traversé la ville de Ta miang, un jour de marché:
fili de Coïcers en blanc, se rendent au marché; un vieux spectacle
qui lui rappelle la chanson: quand, quand, quand trois cans
s'en vont aux champs. Cela rendait le voyage difficile,
car il fallait s'effacer au passage au coudé à coudé,
sur un étroit sentier, serpentant à travers collines et plaines.
Les gens admiraient sa barbe: la belle barbe! la noble figure!

Il a vu aussi la ville de tchang phiong, un gros marché.

Riz cuit à l'eau, et deux petits poissons genre sardine;
un plat de saugère, qu'on mange fraîche ou conservée dans la saumure.

8 déc. Hong sa Tong (Hok song. (= Kok song S.E. de Tam saug)
Il écrit sous les yeux d'un petit garçon, qui le regarde faire;
très curieux! Le père écrit avec un pinceau de fer, et si fin!
Demain 20 lieues à faire pour gagner la prochaine station.

14 déc. Hal bai ki (Ka mauen) (S. de Trien tacean) (Kamaouen)
Parti le 9, sous une pluie glaciale: 100 lis dans la journée.
Coucher à l'auberge, à 20 lis de l'autre côté de Hok song.
Le lendemain, temps meilleur; il traverse la ville de Kamaouen.
Dix lieues et c'est la chrétienté, une chrétienté éprouvée:
une maman, sa mère et son enfant de 2 ans ont péri dans un incendie.

20 déc. Tsintari (Triang siau.)
Il a la poitrine prise: il taure jour et nuit; voix aphone.
25 déc. Tsiang hiei
Ici, il se repose après les confessions. Demain et jours suivants:
30 lieues; il faut préparer ses sautiers de poitrine et ses jambes.
Il souffre toujours; il prend du lait de saule au miel.

7 janvier 1865. Tsintai (Tsiung sang.)
Il s'est mis en route le 7 janvier. Bonne année.
Neige et route difficile; coucher à l'auberge, en face An ei (S.E. de Triang siau)
Il passe par les villes de Ke'thong, de Hap Tchen et de Tcho kai.
Arrêt dans la maison d'un chrétien.

Le 4^e jour, arrivée dans une petite chrétienté: Ha men,
persécuté l'an dernier. Il y pénètre de nuit, passe le jour,
entend les confessions; mène et départ.

Cette station est près de la mer: il a fait 40 lieues en 6 jours.
8 janvier 65.

Il est dans une auberge chrétienne, où il donne les sacrements;
on peut voir la mer, mais il reste caché à cause des païens,
qui vont et viennent. Il confesse la nuit les gens qui viennent
à lui furtivement un par un.

12 janv. 65
Il passe près de la ville de Tchang auen, traverse le fl. Nak long,
va à Miriang (S. de Taikau), d'où il revient et repasse le fleuve.
Il est à 2 lieues de la ville de Him hai (= Kim hai ?) (près de la mer.)

16 janvier.
Hier il a traversé Him hai, ville fortifiée, puis franchi
2 bras du fleuve; il est dans un îlot: Nak hang. (en face Pason ?)
Le fleuve se divise en 5 ou 6 bras; dans les îles, il y a des chrétiens.

12 janvier 65

Il est dans une petite île, où se trouve une maison de chrétiens; les chrétiens des environs s'y sont réunis; ils sont tranquilles; on est protégé des païens par une haie de bambous.

Toutes les stations de cette province ont souffert de la persécution au printemps dernier: ~~ils ont~~ les chrétiens ont été cruellement battus et dépouillés de tout; même leurs parents les chassent du village; ils sont restés fermes dans la foi.

Ils sont heureux de recevoir les sacrements, mais il faut être prudent; si les païens apprenaient sa présence, ce serait un soulèvement général.

Les chrétiens ne s'attendaient pas à sa visite; ils ont été très heureux. Il peut circuler au milieu des autres gens sans être reconnu, ce qui montre qu'il a la figure un peu coréenne; ça rassure les chrétiens. Du reste, on ne sait rien des Européens, "des hommes fabuleux".

26 janvier 65

Aujourd'hui, délicieuse promenade au bord de la mer, non loin de Tongnai, ^{près} du poste que les Japonais occupent depuis 3 siècles. Il a vu le port de guerre Tchao siao iang (N. de Fusan) et les vaisseaux de guerre coréens, de simples chaloupes sans la grande. En regardant le large, il aperçoit l'île de Tai ma to (Tsuu shi ma) belle lui rappelle et les martyrs du Japon et le golfe du Marbihan.

Il est dans un petit village chrétien, appelé Tchao tong; il peut respirer librement, et il fait si beau!

Demain, 1^{er} de l'an lunaire; 3 jours sans bouger, à cause de la coutume.

13 février 65 Ha nan eu? (Eniang, N. de Tchao siao iang)

Depuis le 26 janvier, il a visité Kei Tsiang (N. de Tchao siao iang) Oul san (encore plus au nord) et Rieng san;

il est dans le district de Eniang, où il donne les sacrements.

Ces pays ont été éprouvés par la persécution au printemps 64. Les chrétiens ont tout perdu, jusqu'à leurs habits, pris par les satellites.

Il faut prendre d'innombrables précautions pour pénétrer dans ces villages, réunir les chrétiens et leur donner les sacrements, uniquement de nuit.

Ces bons chrétiens viennent de 10, 15 et 20 lieues pour recevoir les Sacrements.

Il a envoyé un courrier chez lui pour prendre ses lettres: 70 lieues d'ici à Tsui pat.

Oul san.

Il est tout près de la mer orientale, la mer du Japon.

Il attend son courrier; les routes sont difficiles: neige, pluie, vent.

Un courrier a mis 8 jours pour aller à Tai han, à 20 lieues (O.) d'ici. Demain, 10 lieues à faire par une route de montagne enneigée.

Les Chrétiens ont souffert de la persécution :

6 ont été pris et mis en prison ; demeurés fermes dans la foi ;
renvoyés absous, mais on a brûlé leurs livres et objets de piété.
Ils portent encore sur le corps les stigmates des supplices endurés.

25 février. Tchep kol (Hieng trian) = Hieng trian N. E. de Tai Kou.

Reçu leurs lettres, une dizaine : une vraie joie pour lui.

Cette nuit, il va rêver de la femme, sur son oreille de bois.

Les chrétiens regardent avec curiosité les lettres, les timbres, les cachets de la poste.
Ils se réjouissent avec lui ; braves gens, mais si pauvres !

4 mars.

Il est, après 10 lieues, dans le district de Yen tchen,
puis à Han sei (Tchil kol, N. de Tai Kou.), les jambes un peu raides.
Aujourd'hui, il a bien franchi son 20^e montagne.

Pour se reposer, en attendant les confessions, il lit leurs lettres.

8 mars. Tai Kou, cap. de la prov. de Hieng song (= Hieng song)

Par un temps splendide, il contemple la ville, du haut d'une colline ;
maisons couvertes en paille, sauf des palais et des temples.

La ville est assez grande, et bien située, dans une plaine.

Elle est agitée : c'est la période des examens au baccalauréat.

Cris et tumulte : les candidats attendent la nuit à la porte,
elle ouverte, ils se pressent, choisissant au se disputant les plus sages.

Après cela, il est entré dans son église, une pauvre chambre.

Les Chrétiens, persécutés l'an dernier, sont très circonspects.

Ils viennent le trouver en secret, pour recevoir les Sacraments.

11 mars. Tai Kou.

Demain il part ; voyage de 20 lieues ; le temps est splendide.

Reçu le portrait de son ami défunt, Adolphe ; joie et douleur.

Cas d'une vieille païenne de 82 ans, qui a appris grec et catéchisme ;
il l'a baptisée : elle pleurait de joie, et elle s'en souvient ;
il l'a appelée grand-mère, ce qui a amusé les chrétiens.

Autre vieille de 72 ans, heureuse de s'être confessée et d'avoir un ^{peu} Père.

19 mars. Esie sie kol, de Siang trian.

Il va quitter la province de Hieng song to ;

demain il part pour Tchouan song to, au district de Po eum. (Ed. Kong trian)

Son itinéraire passe par Heun san et trin san (S.E. de Kong trian) 20 stations.

Il laisse son journal pour elles, confesser les enfants.

4 avril. An kai tse ki, du d. de Heun san.

Il a quitté le district de Po eum : 160 li par route difficile ;
vent violent, neige dure comme du sel reçu en plein visage.

Il a visité plusieurs stations de Kong trian ; c'est le printemps ;
les gens cultivent leurs champs.

Histoire d'un procès des chrétiens contre des païens ;
 fais : 600 F. ; ils n'ont pas le sau, ils ont emprunté à 20% par mois.
 Qui traupes l'argent ?

Une première fois, renvoyés absous, mais 4 d'entre eux avaient
 été battus et emprisonnés. Les païens ont eu recours à un ami
 puissant et ont appelé devant un autre tribunal ;
 puis, battus, 2 sont condamnés à mort, 2 autres à l'exil ;
 mais le juge se dédit et déclare ces païens innocents ; renvoyés
 12 mai 65. San mak kol, du Se tchen.

Il a été gravement malade et a bien failli y passer.
 Dans le district de Tsin san (S. de K. tsien), il fut pris de maux de tête,
 il s'alita et perdit connaissance, du Mercredi Saint au dim. de Pâques.
 Effrayés, les chrétiens lui donnèrent des remèdes, sans effet.
 Le lundi de Pâques, M. Féron, de Comfont, vint à son secours,
 et lui donna des remèdes français, qui le sauvèrent.
 Le 3 mai, il put se lever ; le 8 mai, M. Féron le mit en chaise
 et l'emmena chez lui : 12 jours à le saigner ; il l'a saigné.
 Sa maladie ? Il ne sait, mais il a eu une forte fièvre.

24 mai

Il allait mieux, quand le 15 mai, il fut pris d'un accès de fièvre.
 En 50 jours de maladie, il a fondu ; sa figure est d'une maigreur effrayante.
 Il fait peur aux gasses, avec son grand nez et ses yeux ronds.
 Il a perdu presque tous ses cheveux.
 Les chrétiens furent devanés pour lui ; ils pleuraient à son départ.

3 juin.

Il est toujours à San mak kol ; Vallée du diable de la montagne.
 Il commence à entendre des confessions, un bon signe.

Malgré la persécution de l'an dernier, la mission va bien.
 Cette année : 90 stations visitées, 4.022 âmes ; 494 heures travaillées.
 2.783 confessions, 216 bapt. ad., 50 enfants chrétiens, 185 supplément (- 235)
 123 confirmations, 71 mariages. — 420 catéchumènes.

28 juin : Ko tchil.

Risque de famine, faute de pluie, qui a fini par tomber.
 Il est ici à 7 heures du P. Féron, pour l'été.
 Au début de juin, arrivée de 4 nouveaux, bien attendus.
 Les jeunes les déchargeront qqe peu, et leur permettront d'aller aux Païens.

14 juillet. Tsin pat, du Hong tsien.

La pluie n'a pas suffi ; on s'attend à la disette.
 Les païens s'en prennent au père du roi, qui bâtit un grand palais
 et dépense follement les revenus du royaume ; mais on critique en secret
 un mal de trop et c'est la mort.

A son arrivée, il a trouvé la caisse d'Europe; mais déception:
il n'a trouvé que du papier et de la pharmacie; une caisse égarée au porteur.

5 août 1865. Tsun pat

~~Tsun pat~~ Il ne les oublie pas, mais dans cette vie monotone,
il n'a rien à dire. Il végète pendant les chaleurs, incapable d'études.

25 août. Tsun pat.

Hier, il a fait une promenade avec les enfants, au sommet de la montagne.
Belle journée, une splendide, dînes de riz et de maïs.

Chaleur accablante; orages avec des éclairs de jugement derniers.

13 sept. 65 Tsun pat.

Il est allé à Nai po visiter Mgr Daveluy, avec un des 4 jeunes.
Le choléra et la peste sévissent presque dans tout le pays.

5 octobre 65. Tsun pat.

Reçu brochures, photos et vues, bien choisies.

Il souhaite un pistolet qui fasse du bruit et effraie tigres et voleurs.

18 octobre. Tsun pat.

Il est allé faire sa retraite chez le P. Féron: 12 lieues à pied.
Mgr lui a envoyé un âne pour ses voyages; manque la bride.

24 octobre. Tsun pat.

Il part dans une semaine pour la visite des chrétiens.

La lettre ira en Corée du nord, à la foire sino-coréenne;
à l'occasion de la foire, on remet des lettres en secret, via la Chine.

Allusion au traité du Japon avec la Corée en 1856: sans influence.
La Corée reste un pays fermé; elle a beaucoup de beaux
ports naturels, mais aucun port de guerre.

25 octobre. Tsun pat.

Les courriers sont arrivés; lui s'apprête à repartir.

sept. 65

Tsun pat

P. Ridet

à son frère Louis

6

Allusion à une lettre du 7 oct. 62, (dépense);
il accepte les envois de son frère: couteaux, ussoun, étoffes pour les enfants,
même une boîte d'allumettes les amux; ils aiment en vain craquer.

oct. 65

Il a reçu la seconde caisse égarée, en bon état, sauf la mortie.
Il a été intéressé, et aussi toute la famille qui vit avec lui.

Il voudrait un surplus solide, mais beau, sans un effort de cheus.

Recommandation: ne pas acheter au delà de ses moyens.

14 juillet 66
Chefau

F. Ridel
à son frère Louis

7

Il est en Chine, à bord de la Guernière,
attendent que la France leur donne le secours qu'il est venu chercher.
Caus les Européens l'ont accueilli avec bonté.

Il pense aller à H. K., au devant de l'amiral;
l'amiral a promis a promis de leur obtenir la liberté en Corée.

Il est très inquiet pour les chrétiens et ses deux confrères.
Il a quitté secrètement la Corée sur une petite barque,
qui l'a mené sur les côtes de Chine.

8 juillet - août 66. (ci-dessus)

1 sept. 66

Shanghai

F. Ridel

à sa nièce Emilie

8

9

Il ne la connaît pas, ne la verra jamais, mais il peut lui écrire.
Il a quitté ses bons parents pour obéir à l'appel de Dieu.
Exhortations à aimer le Seigneur Jésus et la St^e Vierge.

Il est venu ici faire connaître Jésus, aux efforts qui ne le connaissent pas.
Le roi de Corée, serviteur du diable, persécute l'Église.

Chrétiens et prêtres sont pris, battus, mis à mort, mais fidèles.

Caché sur une montagne, il entendit la conversation
d'une fillette de 11 ans et de ses 2 frères de 4 ans et un peu plus;
tous trois promettaient de mourir avec leur père et leur missionnaire.

Il n'attend pas de réponse d'elle; elle est trop petite pour écrire,
mais sa maman pourra la remplacer.

juillet - août 66
En route pour Shanghai

F. Ridel
à des amis

8

Il est en route pour Shanghai, avec 3 Coreens,
sur le Japon, navire anglais; mer agitée: rousés et tangage.

La chaleur est extrême: maousson du sud.

A bord, nourriture anglaise, avec pudding, à vous donner
le mal de mer; ses trois Coreens sont couchés, mel à la tête,
sans soupçons qu'il s'agit du mal de mer.

Il ignore s'il a répondu à leurs lettres, après tout d'insouciance,

1 sept. 66 — ci-dessus

9

5 octobre 66
Chefau

P. Ridel
à son frère Louis

10

Il ne peut écrire un journal, mais une courte lettre.

Il est revenu ici de Shenghai, sur un bateau anglais, le 14 sept. 66.
Deux jours en mer, puis il est venu à bord de la frégate "la Guemière".
500 h. d'équipage, presque tous bretons, navire de l'amiral Poze.
En rade, il y a encore le Trimaquet, le Tardif et 2 autres.
Rivière de Corée.

Deux jours qu'ils sont dans ces parages ;
il ne peut s'absenter un seul instant, car il transmet les ordres au pilote.
Ils sont remontés jusqu'à la capitale : quelques échanges de coups de feu.
Ils attendent l'arrivée de la frégate et de quelques autres petites navires.
Il est très inquiet pour les deux confrères restés en Corée.

4 octobre

Il est revenu en Chine : 2 navires réunis ici sans l'expédition de Corée.
Il est à bord de la frégate "la Guemière" ; il mange à la table
de l'amiral. Etant seul interprète, l'amiral le retient près de lui.

La dernière nuit de son séjour en Corée, un chrétien est venu
à bord, lui donner des nouvelles :

la persécution a repris : chrétiens saisis et mis à mort.
Les deux Pères sont activement recherchés, ce qui l'inquiète fort.
La mer est grosse, le vent souffle, mais le vaisseau est à peine agité.
A bord, il y a plus de 600 h. prêts au combat.

Il est souvent dérangé, et sa lettre manque de suite.

Une page en P. F. sans sa belle sœur.

Il est venu ici demander le secours de la France, en vue d'obtenir
la liberté de religion ; sa voix a été entendue :

il a accompagné l'amiral jusqu'aux rues de la capitale de Corée.
Il est au milieu du tumulte et regrette le pays du matin calme.
Mais il espère bien avoir bientôt la liberté de religion.

27 nov. 66
Shenghai

P. Ridel
à son frère Louis

11

Reçu sur les côtes de Corée sa lettre du 5 sept.

Expédition infructueuse et insignifiante, complètement manquée.
Elle a servi à augmenter la rage des persécuteurs contre les chrétiens.
son cœur est rempli d'amertume, quand il pense à ces pauvres gens.

Les Coreens ont profité des lenteurs françaises sans rassembler de troupes, ils ont eu l'avantage dans deux petites rencontres, ce qui a décidé l'amiral à se retirer, retraite à laquelle les Coreens n'ont eu aucune suite.

Il est arrivé depuis hier à Shanghai.

Il y a retrouvé M. Feron et Calais, qui ont réuni à fuir de Corée.

La confiance n'est plus dans les hommes, mais en la Providence et sa belle sœur Léonie.

Ils sont allés en Corée avec toute la flotte et ont pris leurs places, au lieu de monter à la capitale, ils sont restés à se fortifier dans des cantonnements où ils n'avaient que faire.

Les Coreens ont réuni leurs chasseurs, devenus soldats et les ont "cherchés." Il a vu et entendu beaucoup de choses.

Pratiquement il n'y a pas eu combat.

Souvenirs à des parents et amis.

3^e Série

(1966)

1966

P. Ridel

Posengi (Kongtsiou)

à son frère Louis.

(Copie de lettre transmise chez la nièce de Mgr Ridel)

Cette lettre sera bien triste, et peut-être ne la recevront-ils
Violente persécutions: 2 évêques et 4 confrères exécutés. (j'en suis sûr)
Il ignore le sort des deux autres, Mgr. Calais et Féron.
Il est caché dans la maison d'un chrétien, entre deux murailles,
prêt à fuir sous la toiture, à la moindre alerte.

Son signalement est donné dans chaque village; il est recherché.
En automne (65) il allait faire la visite dans les 2 districts
de Tsella to et de Hiang seng to - comme l'an dernier.

En janvier, des navires européens, russes dit-on, se présentent
sur les côtes, demandant une concession, Peur des barons et du Régent.
Un chrétien de la Baur, Jean Nam, qui lui avait enseigné le coréen,
enseignait le chinois au roi, qui dit-on, l'estimait beaucoup.

Un jour, il dit au Régent: Prince, nous savez que des évêques
et des missionnaires sont dans ce pays; peut-être pourraient-ils
traiter avec ces navires.

- C'est vrai! il faut que je les voie, mais comment les rencontrer?

- Le Prince n'a qu'à leur demander; ils viendront. - Fais les venir.

Mgr Berneux était dans le nord, où il avait baptisé 800 chrétiens.

Mgr Daveluy était au Hai-po; il se rend à la capitale.

Mgr Berneux arrive seulement en fin de janvier.

Entre-temps, les navires sont partis, sans rien faire.

Quatre ministres, irrités de la démarche du roi, demandent
la mort des missionnaires et des chrétiens.

Ces ministres, Kim pieng kouk et Kim pieng hat, et 2 autres l'empêchent.

Le Régent, trop faible, cède et signe l'arrêt de mort.

La maison de Mgr Berneux est investie, et l'évêque fait prisonnier.

Mgr Daveluy était rentré chez lui.

Lui, il était à Kieng siang to, à 100 lieues de la capitale.

Primitifs de persécution: 2 chrétiens exécutés à Kong tung.

Au 6 mars, plus d'administration possible: les chrétiens s'enfuient.

Il décide de rentrer à Esin pat, à 30 lieues de l'endroit où il est.

Le lendemain, un courrier de Mgr Daveluy lui apprend la situation;
l'évêque se disait prêt à se rendre, et lui suggérait d'en faire autant.

Pendant la traversée d'un fleuve, un caennier officiel était dans sa barque. Quelqu'un lui demande: d'où venez-vous?

- Je viens de Tchi tchen, pour ces coquins d'Europe, qui ont pris à Séant.

- Y en avait-il à Tchi tchen?

- Oui, deux que j'ai fait prendre - Et il décrit les P. Faurthié et Petitnicolas.

- Et leurs femmes? - Ils n'en ont pas.

- Et qui fait leur ménage - Tout ce que je sais?

Ces réflexions firent rire les chrétiens; il était tant, car l'inquiétude se voyait sur leur visage.

Il débarque avec le caennier et marche avec lui vers Hong tchian. Craignant d'être reconnu, il veut renvoyer 3 de ses compagnons. Refus. Il traverse un marché, sans être reconnu.

Il rencontre un mandarin, se voile le visage selon l'usage.

Il entre à la nuit à Esin pat, en passant par les montagnes. En arrivant il entend des cris et craint que les satellites ne soient là.

En fait tout est calme dans le grand village.

Son compagnon va trouver un ami pour prendre des nouvelles;

l'autre fait allusion à la présence d'un Européen:

il a dû être trahi par un des domestiques de Mgr Bernaux.

A son arrivée chez les chrétiens, ces pauvres gens pleurent; même les femmes lui prennent la main, contre l'usage.

Il passe 3 jours à régler ses affaires, attendant ce qui ne peut être exporté.

Là-dessus, il apprend la mort de Mgr Bernaux et la fuite de Mgr Daveluy.

Mgr Bernaux a été exécuté avec les P. de Prebenières, Soie et Beau lieu.

et peu de jours après, les P. Petitnicolas et Faurthié.

Le 12 mars, il part pendant la nuit, sans savoir où aller.

Au jour, il entre dans la maison d'un chrétien.

Les chrétiens évacuent Esin pat; les satellites trouvent les maisons vides.

Il a dû nourrir 20 personnes pendant 1 mois; il lui reste 50 F.

Il promet des messes à Ste Anne d'Isuray, à la Salette, à N. D. des Victoires.

Ici, il a appris l'arrestation de Mgr Daveluy;

sa grandeur avait fui en mer, puis elle est revenue à Hong tchian.

où elle a été prise, avec M. Huiin. M. Dumaitre aussi est pris.

Ils ont été exécutés à Hong tchian, au bord de la mer, le 30 ou 31 mars.

Quelques chrétiens ont été pris et exécutés;

beaucoup ont apostasié de bouche;

tous les servants de ces messieurs ont été pris et exécutés;

de même, les chrétiens marquants, dont Jean Nam.

La santé est excellente, au régime du riz, des feuilles d'arbre et de la fangère. Il dit son bréviaire, mais pas la messe.

Les satellites pillent les chrétiens et leur extorquent de l'argent.
Disette l'an dernier: beaucoup mourant de faim. Quelle misère!

Le temps de la culture est venu et la persécution s'est un peu ralentie.
Le peuple appaure, mais bien des nobles blâment tout bas le Régent.

3 mai.

Toujours dans la même situation. Il lui vient des idées de
vengeance et doit lutter sans les écarter.

8 mai.

Reçu nouvelles de M. Féron; il cherche à le rencontrer.
Il ne craint pas la mort pour Dieu, mais ne le cherche pas.

18 mai

Il a rencontré M. Féron, de nuit bien sûr. Ils cherchent à sauver
la mission, mais que faire?

15 juin.

La persécution a cessé, mais on cherche les Turaxiens. Il a eu
des nouvelles de M. Calais

Il sort la nuit pour se dégaudir les jambes; il suit un régime de ^{famine}
Beaucoup de chrétiens ont apostasié; d'autres ont trahi, dénoncé les ^{seigneurs}
d'autres ont pillé les biens d'église, échappés aux satellites.

Ils sont dans un pauvre village de 4 maisons, chez une veuve
avec 6 enfants; l'accueil est franchement cordial, l'abri
assez sûr, leur hôte très dévouée.

21 mars 1867
Shanghai

P. Fidel
à son frère Louis

4^e Série
(1867 - 1869)

7

Il n'a rien à raconter; il attend, et écrit pour les rassurer.
Les objets envoyés: le couteau était au P. Thomas (Tchoi) décidé en 67.
Mgr Daveluy le lui donna; les Coreiens portent ce couteau
au côté droit, au-dessous de l'épaule.

La pipe: donnée par un Coreien de Song nai, près du poste japonais.
La toile: les fils sont plats, car les Coreiens battent la toile au battai.
Le bruit du battai rappelle le son du tambour durant les veilles,
mais cela use beaucoup le linge.

Allusion à des articles de journaux sur la Corée, peu véridiques.
Un article de l'Indépendance belge est mieux renseigné,
mais peu connu en France.

19 avril 67
Shanghai

P. Fidel
à son frère Louis

2

Reçu lettre du 15 février.

Crais nouveaux sont arrivés pour la Corée;
mais impossible d'y pénétrer; ses Coreiens voudraient rentrer chez eux;
deux d'entre eux travaillent au dictionnaire avec lui.

Grand travail, ce dictionnaire, qui demandera des mois et des années.
Il y a 16.000 mots coreiens, dont 5.000 déjà traduits.

Travail fade et monotone; heureusement qu'ils a leurs lettres à lire.

Les lettres sont arrivées en retard à Yonne, car il les a
envoyées ouvertes à Paris, pour qu'on en prenne copie.

Aujourd'hui Pâques; fête à la peraine jésuite.

M. Gallemand, ministre de France assistait à la messe, avec son ^{coadjuteur}
la messe était chantée par M. Féron, Sup. de la mission de Corée.

Il garde l'espoir de retourner en Corée, retrouver ses enfants.
L'expédition militaire a été complètement manquée; pas
d'aide à attendre de la France.

Echec inespéré, mais en France, on n'a pas idée
de la faiblesse de la Corée.

M. Gallemand paraît comprendre la politique à suivre, et
se montre ferme avec les Chinois.

14 mai 1864
Shanghai

P. Fidel
à son frère L.

3

Pas grand' chose à dire, tant sa vie est monotone.
Il décrit les Chinois, qui passent dans la rue sans se voir :
l'un a un ruban de soie noire, pour lier ses cheveux,
l'autre, en deuil, a son ruban de soie en blanc, la tête dans le dos.
Des enfants jouent au cerf-volant, passion des Chinois ;
le soir, on met des lanternes dans les cerf-volants :
cela fait de nouveaux astres qui circulent dans le ciel ; très joli.
Des barques sur le fleuve, avec des familles vivent dessus.
Des pêcheurs, qui gonflent d'eau les poissons, plus gros aussi, plus beaux.
Des navires européens, anglais surtout, et la canonnière "le Gardif".
Il rêve d'eux et les voit en promenade avec les enfants.
Pour lui, il est en exil, sans savoir quand il rentrera en Corée.
Il accepte d'être parrain pour leur 3^e enfant : un Félix au nom Marie.
On parle de guerre entre la France et la Prusse ;
les missionnaires aiment leur patrie ; grâce à eux, les Coréens
avaient une très haute idée de la France ;
il a fallu l'expédition de Kang hoa pour attirer le mépris des Coréens.
Un article récent cherche à justifier l'amiral ; mais les gens sensés
savent à quoi s'en tenir, et M. Lalement aussi.

10 août 64
Nagasaki

P. Fidel
à son frère L.

4

Il a quitté Shanghai pour le Japon ; départ précipité.
Il est parti avec un nouveau confrère et 3 Coréens, sur l'Espérance.
Traversée longue, gênée par les vents contraires.
Bon voyage, mais la route a fatigué le P. Martinéau, son compagnon.
Nagasaki est un beau pays, qui lui rappelle Hagi la Corée et le Marubian.
Ils sont chez Mgr Petitjean, évêque du Japon.
Connu à Paris, il l'a invité à venir jurer les grâmes cheluns chez lui,
et à visiter les Coréens du Japon.
Les chaleurs restent fortes, mais l'air est plus sain qu'à Shanghai.
Il a vu les Coréens, des naufragés attendant leur rapatriement.
Ils étaient déjà au Japon quand la persécution a éclaté.
Au Japon, on a arrêté 65 chefs de famille, avec des femmes
et des enfants, et on les a mis en prison.
Les autorités n'ont pas osé en arrêter plus, car les Consuls ont protesté.

C'est une ignominie, alors qu'en France, on fête un Prince japonais. Les Japonais tant vantés sont loin d'être ce que l'on dit en Europe; ce sont encore des enfants, mais très orgueilleux.

Pour faire libérer les prisonniers, il ne compte plus sur la France, qui a laissé déshonorer son drapeau en Corée.

Par contre, le consul d'Amérique s'est ému et a demandé une audience au gouverneur; il lui a reproché sa barbarie, lui a signifié la réprobation de toute "l'Europe".

C'est diable de voir l'Église protégée par des Protestants.

Les Anglais ont eu deux matelots assassinés par des Japonais; ils ont fait des menaces, et entendent bien obtenir justice.

Il ne leur avait pas dit qu'il y eût des Chrétiens au Japon; c'était un secret bien gardé, caché même aux Européens d'ici. La persécution vient d'éventer ce secret: il y a des milliers de Chrétiens, descendants des anciens chrétiens persécutés.

Us ont gardé le fait, et ils donnaient le baptême à leurs enfants.

Il y a 6 ans, des Protestants bâtirent une chapelle; ils vinrent la voir en secret, mais furent déçus de n'y pas voir l'image de la S^{te} Vierge.

Us vinrent voir l'église catholique, bâtie depuis 6 ans; ils virent l'image de la Vierge Marie, et se déclarèrent chrétiens au missionnaire qui leur faisait visiter;

ils donneront rendez-vous au prêtre sur la montagne;

ils disent leurs prières, mais ont oublié beaucoup de choses.

Or l'un d'eux vint à mourir; on refusa les honneurs pour l'enterrement, ce qui fit vendre la meche; 65 chrétiens en prison; les autres en masse ont demandé à aller en prison, à la mort; on n'a pas osé.

Dans une autre ville, 40 hommes ont été pris.

Il peut raconter cela, puisque le secret est éventé;

ici ils ont plusieurs petits enfants des chrétiens japonais;

ils étudient cachés à la mission.

Considérations sur le sacrifice et le vrai bonheur.

Il continue son dictionnaire: 18.000 mots; à peine la moitié de traduits.

Allusion à la famille de son père, de sa belle-sœur.

Pas d'expats de retour en Corée d'ici longtemps.

Son chagrin d'être séparé de ses chrétiens.

10 août 67
Nagasaki

J. Ridel
à sa belle-sœur

5

Merci de sa lettre; allusion à sa sœur, M^{lle} Lavis.
Il pense à Emma, nièce de Léonie, qui veut être religieuse,
il est très heureux qu'elle ait choisi la Congrég. de St Vincent de Paul.
Salutations à des parents et amis.

14 sept. 67
Nagasaki

J. Ridel
à son frère

6

Reçu sa lettre de Yannes du 15 juillet; les lettres vont à Shoghai;
les bateaux viennent à Yokohama, mais pas ici.

Pas de nouvelles de la Corée; c'est déplorant.

Ici aussi sévit la persécution: des chrétiens entassés dans une étroite prison.
On leur a fait des interrogatoires; la plupart fermes dans la foi.
Seuls quelques uns ont cédé à la menace et apostasié de bouche.
Tout ceci, sans les yeux des Européens, qui ont un traité avec le Japon.
Le ministre de F. a écrit à Mgr Petitjean qu'il avait obtenu
la libération des prisonniers sans difficulté; mais depuis
45 jours ont passé.

Les Anglais ont eu deux hommes assassinés; ils ont obtenu satisfaction.
Les Français ne laissent d'aucun secours, sauf le consul anglo
bienveillant; les autres sont des marchands ne tenant que
dollards et piastres, et qui s'en prennent aux missionnaires
si le commerce fléchit et si les chrétiens sont en prison à présent
alors qu'avant l'arrivée des missionnaires, ils étaient bien tranquilles.
Presque tous ces marchands ont des concubines.

Le pays est beau: la cathédrale domine la ville;
elle est dédiée aux 26 martyrs crucifiés sur la colline.
A l'entrée du port, il y a un rocher du haut duquel on
précipitait les chrétiens. Les chrétiens emprisonnés sont fermes
dans la foi et le G^o japonais ne pourra les faire apostasier.

Près du port est une île, Decima, où ont habité les Hollandais.
Sur les côtes sont les consulats, les "palais" des marchands, les negades.
On peut circuler en sûreté aux environs de la ville, mais il fait chaud.
Le pays ressemble au sud de la Corée, avec ses bois, ses bambous, ses rizières.

L'An en ciel est parti sans échec il y a 8 jours.
On a admiré l'esprit, l'intelligence et la propreté des japonais.
Le Coréen est plus fort, plus propre dans ses habits, plus pauvre,
et aussi fier. — Sentiments d'affection.

16 sept. 1864
Nagasaki

J. Fidel
à sa belle-sœur L.

Merci des nouvelles qu'elle lui donne de la famille.
Il veut bien appeler Maria sa future filleule ; ça sonne mieux que tout.
Il est même enchanté, car Maria, c'est coréen ;
mais il voudrait savoir qui sera marraine avec lui.
Les chaleurs l'ont fait souffrir : il a eu la lumbago.
Il va rentrer en Chine, sans y passer l'hiver.
Il a bientôt fait traduit tous les mots coréens de son dictionnaire.
Avec lui est un coréen, malade ; il a le mal du pays.
Demande de prières sans la Corée.

21 octobre 64
Shanghai

J. Fidel
à son frère L.

Revenu à Shanghai par l'avis "le Derauleob".
Voyage mouvementé : la chaudière menaçant de sauter, on dut
naviguer à la voile ; dans le Yang tse, ils s'égarèrent.
Deux fois ils demandèrent en vain du secours ; enfin un remorqueur
les prit en charge et les ramena à Shanghai.
Le commandant, lieutenant de vaisseau, M. Pichy, fut très bienveillant.

21 nov. 64
Shanghai

J. Fidel
à sa belle-sœur

Reçu ses lettres ; heureux de lui répondre.
Ses enfants : Félix le dernier, Emilie l'aînée et Louis ensuite.
Reçu aussi lettre d'Emilie, avec des "montagnes noires".
Content que ce soit Emma qui est marraine avec lui ;
il l'a toujours aimée, et l'aime encore plus, depuis qu'elle
veut se donner au Bon Dieu.
Son cœur est tantôt avec eux, tantôt en Corée.

16 janvier 1868
Shanghai

J. Fidel
à son frère L.

Reçu sa lettre disant qu'il a été malade ; il lui faut du repos.
Qu'il est heureux d'avoir une femme si dévouée, si bonne !

Difficulté de Louis avec les domestiques: c'est le Progrès!
 Considérations sur la Société, le bonheur et les épreuves.

Son affection pour ses 3 neveux et nièces.

Emma souhaite que son filleul soit missionnaire; lui aussi,
 la maman veut bien, mais en France: c'est une restriction à sa générosité.

12 janvier. — Temps magnifique, presque le printemps.
 Il pense bien à leur envoyer de la porcelaine de Chine,
 mais il estime meilleure celle de France.

Il est allé dîner à Zikawei, chez les Pères jésuites: ils y ont
 un séminaire, un scholasticat, un orphelinat, avec 200 enfants.
 Il y a vu le P. Heude, arrivé récemment de France.

Un mot pour Léonie. Vœux de bonheur.

23 février 1868
 Shanghai

P. Ridel
 à sa belle-sœur.

11

Merci de ses lettres et des egues mots qu'elle ajoute aux lettres de S.
 Badinage au sujet de ses neveux et nièce.

Dix ans qu'ils se sont quittés; il la revait comme autrefois.
 Il est en exil, et l'avenir n'est pas brillant.

Exhortations à donner une éducation chrétienne aux enfants;
 confier les enfants à des établissements religieux:
 les filles aux Ursulines de Vannes, les garçons aux jésuites.

23 fév. 68
 Shanghai

P. Ridel
 à son frère.

12

Reçu sa lettre du 4 déc. 67, où il raconte l'aventure du petit Louis
 Révolution au Japon: le prince de Satsuma a fait la guerre au taï Soum.
 Pas de nouvelles de Corée; un journal d'ici annonce pourtant
 le départ d'un bateau pour la Corée. A voir!

Son frère lui parle de la Corée; il est bien au courant,
 et de la Pologne, érasée par la barbarie;
 cela rappelle l'Irlande, martyre-elle aussi. Rome menacé.

Éloge des Volontaires pontificaux, bretons et français.
 Il décrit la Bretagne, avec ses églises austères, sans chaises,
 ses cimetières, ses landes, ses bruyères,
 ses jeunes gens, ses jeunes filles, qui prient et qui chantent.

Puis il parle du pape Pie IX, de l'Église, de la France.
 Il écrit tout cela, parce qu'il n'a rien à raconter d'autre.

(mars) 1868
Shanghai

P. Fidel
à sa belle-sœur L.

13

Reçu ses lettres et celle d'Emilie. Merçi de ses vœux de bonnes années.
Il a lu la lettre d'Emma, mais il ne lui répond pas, car la lettre ne lui était pas adressée personnellement.

En Chine, il y a des Sœurs de Charité, à Tientsin, à Pékin.
Sauvenir à diverses personnes.

Demande d'une boîte avec des aiguilles, du fil blanc et noir, etc.

11 mai 68
Tchefau

P. Fidel
à son frère

14

Il a quitté Shanghai le 30 avril.

M. Féron avait reçu une lettre l'engageant à s'établir à Tchefau, comme il ne pouvait y aller, il l'a envoyé à sa place.

Voyage-promenade : 2 jours et demi de Sh. hai à Tchefau.

Il est arrivé le samedi midi, au moment où l'on tirait le canon pour régler les montres; il arriva aussi un samedi de Corée, ses Coreens crurent qu'on tirait sur eux - le 7 juillet 1866.

Il est logé chez M. Fergusson, un catholique anglais.

Tchefau est un petit port, où les bateaux touchent entre Sh. hai et Tientsin.

Le peuple de ce pays est doux et bon, mais assez pauvre.

Le climat est délicieux; les Européens viennent ici pour se reposer.

Il a un bœren avec lui; ils sortent ensemble dans la campagne.

Il rappelle le souvenir de sa famille, surtout de sa mère, qui a souffert le martyre les 2 dernières années de sa vie.

Il parle aussi de sa sœur, sa seconde mère, morte jeune aussi.

13 mai 68
Tchefau

P. Fidel
à sa belle-sœur

15

Il pense souvent à elle, à sa famille, à ses enfants.
Revenue à Tchefau, où il passa l'hiver 60, d'où il partit pour la Corée et où il est rentré de Corée, en barque, en juillet 66. (en 61,

9 juillet 68
Tchefau

P. Ridel
à son frère L.

16

Il s'est établi à Tchefau, plus près de la Corée.
Ici, il y a une quinzaine de maisons européennes ;
dans le port, deux canonnières, une anglaise et une franç. "l'aspic",
dont le commandant de Mercia vient tous les jours à la messe.
Leur maison, un ancien magasin, garde l'odeur âcre des marchandises,
et les rats se promènent jusque sur les lits la nuit.
Débarrés de moustiques, ils ont dû acheter des moustiquaires.
Les 3 Coréens, leurs compagnons, sont partis en jonque pour la Corée.
M. Féron est parti pour Passielhe (?) au N.E. de la Corée ;
M. Calais est au Beau Tong, avec MM. Martineau et Richard.
M. Blanc est ici avec lui ; pas d'espoir de rentrer de si tôt.
Ils ont un domestique de 14 ans, qui ne les comprend pas ;
il leur faut un cuisinier : leur établissement leur coûte cher.
Il fait tous les métiers, même le cuisinier, mais sa cuisine est médiocre.

11 juillet 68
Tchefau

P. Ridel
à sa belle-sœur

17

Il s'étonne qu'on puisse s'intéresser à ses lettres, presque vides.
Par contre, il aime recevoir de leurs nouvelles.
Le 4 juillet au soir, il a dîné chez M. Fergusson, commerçant catholique.
C'est lui qui avait reçu les fugitifs de Corée en juillet 66 ;
il leur rend tous les services qu'il peut, et leur fait des cadeaux :
du fromage, du jambon, 12 bouteilles de vin rouge.
Ils ont une petite fille de l'âge d'Emilie ;
tous parlent assez bien français, même la fillette, et chinois.
Il serait content que Léonie envoie un mot à M. Fergusson -
Demande de ses nouvelles, de sa sœur M. Louis, de ses neveux.
Il attend avec impatience la caisse annoncée.
Ils ont converti une chambre en chapelle, au ils disent la messe
pour les Catholiques du lieu.

8 sept. 68
Tchefau

P. Ridel
à sa belle-sœur.

18

Reçu à l'instant sa lettre du 16 juillet.
Il attend la caisse annoncée ; il leur a envoyé aussi une caisse.

Tche fou a un climat idéal: beaucoup d'Européens y viennent au repos. Aussi sa santé est-elle parfaite, bien meilleure qu'en Corée.

En été, ils ont eu la coquette "le forfait", C^t Saulnier de la Baur; elle repart pour Shanghai, et de là pour la France.

Le jour de l'Assomption, belle fête dans leur petite chapelle, bien décorée, grâce aux Ferguson, qui ont prêté tapis et tentures; il y avait des festons, des drapeaux, des lustres, chandeliers, etc.

La musique de bord est venue, mais tous les marins ne purent entrer. Le C^t et ses officiers étaient là, ainsi que le C^t américain, et le consul anglais, protestants l'un et l'autre.

M. Blanc célébra la messe et fit son premier sermon, assez réussi.

Il eut que la S^{te} Vierge protège les marins.

Il prie pour M^e Louis, que Dieu la console du départ d'Emme.

24 sept. 68

Tche fou

P. Ridel

à sa belle-sœur

19

Merci pour la caisse et tous les objets envoyés.

Elle est venue par une occasion, avec le P. Salvreyre, l'inter des Lazaristes.

Le 21, on lui apprend qu'un vapeur est amarré; il ne se dérange pas, car il s'est déjà dérangé plusieurs fois en vain; mais après la messe, un Chinois lui apporte des lettres et une caisse; il comprend tout de suite qu'il lui envoie cette caisse.

Pensant que M. Salvreyre était à bord, il se met en route, tenu, appelle Tchang ieau, un petit garçon de 12 ans; en tenue lui aussi.

C'est un petit païen bien gentil, qui apprend catéchisme et prie.

Content de faire une promenade en bateau, en route pour le port; 50 sapèques au barquier pour aller au vapeur.

Ils aperçoivent le Père, qui est sur le pont; à bord plusieurs étrangers, dont le ministre d'Amérique, en route pour Pékin.

De retour à la maison, avec le Père, Tchang ieau sert le thé.

Le Père venait de France, via Rome, l'Égypte, l'Algérie et Baulbon, en route pour Bien-tsin et Pékin.

Tchang ieau prépara un repas convenable, auquel on fit honneur. Il reconduisit le Père à bord, avec un P. franciscain et un païen d'ici.

Tout est en bon état: bonnets, papiers à lettres, confitures. Merci. Très content du nécessaire à coudre, avec sa jolie petite boîte.

Merci des pastilles à la menthe d'Emilie, de la réglise de Félix, et du sucre candi de Louis, qui fait l'admiration des Chinois, et l'amusement du P. Blanc.

29 octobre 68
Tchefan

P. Ridel
à son frère L.

20

Situation inchangée : attente et patience.

Haven de bonne année ; bonne santé à tous.

Ils ont dû recevoir la petite caisse, qui'il leur a survécu.

Ici, il y a 2 navires français : la fille de Junade et un autre.

Prière de prendre sur son argent 100 F. pour l'Année pontificale, et 100 F. pour la nouvelle église de S^{te} Anne d'Osung.

L'hiver approche avec le froid, et le vent sur la belle plage de Tchefan.

P. S. du 6 nov.

Il envoie une feuille de papier chinois, avec des caractères.

Il a décidé d'aller faire un tour dans le nord à New Chwang (Suland Kamin).

24 janvier 69

P. Ridel

A. D. des Neiges

à sa belle-sœur

21

Pas d'inquiétude pour lui : il est dans les mains de Dieu.

Il a quitté Shanghai, ayant perdu l'espoir de voir des beaux albans arrivés.

Pas question de reprendre l'expédition française manquée.

Le seul moyen qui leur reste, c'est d'entrer en secret, comme jadis.

Ne pouvant réaliser ce projet (de Tchefan), il est venu enlandchauné,

où M^{rs} Venolles leur a donné un poste, près de la barrière.

On lui parle de prudence ; mais autant prêcher la prudence

à une maman qui veut sauver ses enfants.

La vie du missionnaire est une vie de dévouement, d'abnégation.

Allusion à des images et photos reçues de l'armée.

Allusion à la peine de sa sœur M^{lle} Louis, à cause de la vacance d'homme.

M. Blanc a été flatté du mot à son adresse.

Ils sont cinq : M^{rs} Calais, Martineau, Richard, Blanc et lui.

Il la remercie de lui écrire régulièrement ; Louis oublie au n'a pas le temps.

À son frère Louis.

Un mot, simplement pour lui souhaiter le bonjour.

Ici, il fait - 22 ; les rivières sont gelées.

Il apprend le chinois ; il a réparé les horloges et l'orgue ;

il avait apporté de Shanghai de l'huile d'horlogerie ;

il faut laver les rouages à l'eau chaude sans dégraisser, et ensuite huiler.

Enfin, il a réparé des tableaux trop décauvés ; ceci à la demande

de M^{rs} Venolles ; comme il fait très froid, il a mis des habits aux personnages.

H 2 (4)

1 février 1869.

M. B. des Haïgas

P. Fidel
à son frère G.

22

Reçu plusieurs lettres; lui n'a pas grand chose à dire.
 Il se demande ce qu'est devenu l'isra en lui; le G. devrait les visiter.
 Il décrit N. O. des Haïgas, une étroite vallée entre deux montagnes.
 Il y culte un misseau, le Soro, aux eaux limpides,
 mais qui déboude aux grandes pluies et emplit même les maisons.
 Le pays est nu et désolé; le limon emporté par les pluies;
 sur les montagnes, il ne reste que des cailloux; peu de haïs.

Il y a des loups, qui chassent le cerf; un cerf vaillant se réfugiait chez un
 blémé; il mourut: la viande n'était pas très bonne.

Le P. Belais a voulu jouer un tour aux jeunes... on avait un grand chien
 au repas, le P. Belais de dire: drôle de goût, cette viande -
 Les jeunes de répondre: c'est meilleur que le cerf.

Du camp, M. Martinican fait dit avoir le mal de mer; il y est sensible.
 Intuition - Il étudie les décrets avec les jeunes...
 mené de leurs vœux, amies pour le Nouvel An chinois.
 Les Chinois sont très gentils; quand il passe dans les villages,
 les gamins courent après lui et l'embarrassent;

il leur parle chinois, car en au français; ça les amuse.

Un jour il s'arrête près d'une maison, demande du Lou et de l'eau,
 une fillette de 5 ans lui apporte le tout; 15 jours après,
 repassent par là, il trouve un bambin de 3 ans à l'attendre,

avec du feu pour sa pipe; hélas! il n'avait pas de doigts sur lui.

Cinq marmots dans cette famille païens, tous bien gentils.

P.S. et sa belle-sœur: 2 pages.

Simple badinage; il a traqué bon nombre ses confitures.

Le consul de Shanghai, M. Bremer de Strasbourg, est venu les voir.

Il voudrait la photo d'Emma, en religieuse.

5 mars 69

Tchefan

P. Fidel

(à son frère)

23

(Il manque le premier feuillet.)

Il a passé l'hiver en Mandchourie; pas trop froid.

Le 11 février, jour de l'an, ils étaient toujours à cinq.

Le 15 - réception et dîner chez un riche chrétien chinois.

Comme ils avaient encore des caisses à Tchefan et des affaires à régler

à Shanghai, il fut décidé que l'un d'eux ferait le voyage;

comme plus animé et plus solide, il fut choisi.

Départ en barque du port de Tchoangho, à 40 lis de N. E. des Haïgou.
Pour aller au port, un chrétien lui offre un chariot.

il embrasse ses confrères, en particulier, à l'issue des Chinois,
et en route : tout le village lui fait ses adieux.

Le char est traîné par 4 mules, sans banc, sans ressort ; on est ballotté
car le char passe sur les champs gelés : cahots à chaque sillon ;
ça fait l'effet d'une traucette qui descend des escaliers ;
on donne de la tête à droite et à gauche.

À Tchoang ho, la barque n'est pas prête ; il faut attendre plusieurs jours.
Enfin on embarque le 25 et on part le 26 février (69.) : 22 riels sur S.
Les barquiers sont de braves gens, pleins d'épards, sans lui.

Le 1^{er} jour : 10 lieues ; ensuite, il faut attendre le vent favorable.
Le 3 mars, on repart, le vent en pause, à travers des îles, très belles.
Le vent sauffle en tempête ; il faut s'arrêter de nouveau dans un petit port.
Puis, c'est la traversée par mer grise ; l'eau entre dans la cabine.
Tout est maillé ; impossible de cuire le riz ; il distribue des biscuits.
Mais la barque est solide, et tient le coup.

Vers 5 h. du soir, on aperçoit les montagnes du Cheongang,
le temps devient splendide, le vent sauffle en pause ;
le soir, arrêt dans un petit port ; on cuit le riz.
Le lendemain, 5 mars, arrivée à Echejou.

Il va voir le P. Angelo Angelini, très heureux de sa visite.
Le soir, il se rend chez les Ferguson, qui lui font un accueil empreint.
La petite Marie Madeleine a été enchantée de l'image d'Émile.
Dans le port, la canonnière la Flamme, C^{te} de Bremen ;
elle va à Shanghai le 10 ; le C^{te} consent à la prendre à bord.

Copie d'une lettre de M^{le} Ferguson, disant que Léonie lui a écrit.
Cette lettre de Léonie lui fit grand plaisir, et à sa fille aussi.

Les Coreens, enorgueillis de leur victoire sur les Français,
ont saisi et brûlé plusieurs barques de pêche chinoises et tué les pêcheurs.

21 avril 69
Shanghai

P. Ridel
à sa famille

24

Un simple mot : il repart demain sans le Soeo tang.

1 mai 1869
Tchefau

P. Ridel
à son frère b.

25

Dans son récit de voyage, il était resté à Tchefau, le 5 mars.
Il y avait une canonnière en rade, commandée par Symon de Trémou.
Partant le 10 pour Shanghai, il le prit à son bord.
Voyage agréable, avec des officiers très aimables pour lui.
Arrivé le 15 à Shanghai, il régla les affaires de la mission.
Il vit le C^{te} de l'Aspic, M. de Mercia; dîna à bord avec le P. Benonnie.
Puis il prit passage sur le Mandchau, bateau américain.
Départ de Shanghai le 22 avril; traversée agréable avec son ami M.
Le capitaine M. Clark est un brave homme. (Fergusson.)
Arrivé à Tchefau le 24, un peu après midi.

Il descend chez le P. Angelini, Mineur Observantin, un vieil ami.
Il cherche une barque; un patron lui demande 45.000 sapèques;
le patron descend à 25.000; lui offre 15.000 et un peu plus;
un autre patron demande 50.000; il offre 15.000, puis 12.000. Marché conclu.
Il embarque ses caisses et attend le bon vent.

Considérations sur le 1 mai, sur la S^{te} Vierge, les Pères, etc.
Parmi les Européens, la plupart sont protestants;
les Catholiques sont souvent indifférents, mais il y en a aussi d'excellents.
Il parle de la Corée, de ses chrétiens, de ses neveux, etc.

18 mai 69.
M. D. des Haïges

P. Ridel
à son frère

26

Il est resté 10 ou 11 jours à Tchefau.
Il y a la une barque pour le petit port mendchau de Cotsiangho.
Embarquement et départ le 4 mai au matin, par un bon vent.
Il loge dans la chambre du paussah, mais un voile le cache;
les barquiers ne brûlent pas d'encens, pas d'égard pour lui;
un peu aussi pas respect humain; heureusement, car l'encens sent mauvais.
Les barquiers sont pleins d'égards pour lui, mais fument l'opium.
Pourtant ils sont solides, et avalent 7 ou 8 bols de millet par repas.
Dès le soir, on aperçoit les montagnes du Beao Tong.
A 8 h., ancré dans un petit port: Siou pin tao, à 25 lieues de Tchefau.
Le 5 mai, pas de vent; il descend à terre et admire la côte découpée,
avec des grottes, des arcades, des fleches au des portes.
Il descend au village: les portes se ferment, les enfants s'exhument.
Mais les plus hardis reviennent, et bientôt il est entouré de curieux;

C'est sa barbe qui fait l'admiration de tous : on lui donne plus de 100 ans.
Il amuse les enfants avec le tic tac de sa montre.

Le 6, jour de l'Ascension, pas de messe. Départ vers 10h.
Le 7, c'est une promenade magnifique à travers les îles ;
il a puis des vues, qu'il leur enverra plus tard.

Arrivée au petit port de Ba kia ho ; description du pays.

Le 8 mai, débarquement à Ba tsiang ho, terme du voyage.

Parti à pied, il caure les 40 lis, et arrive à 10h. à N.D. des Neiges.

Reçu avec joie par tous : il apportait des provisions.

M. Martineau est curé de la paroisse, M. Richard procureur.

M. Blanc est au collège ; lui est le supérieur de la mission.

Piété des chrétiens chinois, qui chantent leurs prières : pas beau à songaït.
Mais il voudrait bien avoir cela en Corée ; il espère que ça viendra.

Il a envoyé sa photo de Shanghai : un peu vieillie, mais bien partant.

M. Calais est en triste état de santé ; il va partir pour Shanghai et la France.

Retour sur le passé ; son enfance pénible.

Une page pour Béonie : simples politesses et sentiments d'affection.

Respects à sa sœur, M^{lle} Calais, qui a accepté généreusement
le sacrifice de sa fille Emma, donnée à Dieu.

juin-juillet 69
(N.D. des Neiges)

P. Fridel
à son frère

27

Plusieurs Coréens sont venus les chercher pour les introduire en Corée.
Le voyage est décidé : il part demain avec M. Blanc.

Pas à s'inquiéter de cette nouvelle : il suit sa vocation ;
il y a des difficultés et des dangers, mais Dieu est avec eux.

S'il réunit, ses lettres seront rares : une fois par an, comme avant.

Pas de danger imminent d'être découverts ; autrement ils n'iraient pas,
et les Coréens ne viendraient pas les chercher.

Il dit son affection à Béonie - Demande de prières.

12 août 69
N.D. des Neiges

P. Fridel
à son frère

28

Reçu plusieurs lettres. Trop occupé pour pouvoir répondre aussitôt.
Lorsqu'il écrit, il a dans sa chambre 2 élèves qui préparent un ballon,
qu'ils veulent lancer dans le ciel le jour de l'Ascension.

14 août 69.

Il a appris avec peine sa nomination de (vic. ap. st.)
Des anciens missionnaires, il reste seul ; il connaît les lieux et les coutumes ;
il se devrait d'accepter ; mais réflexion faite, il se juge indigne.

Il voudrait rester simple missionnaire; sa charge serait moins lourde.
M. Féron les a fait attendre bien longtemps, à Verres.
Mais c'est la nuit; il toane et éclaire; le ciel est en feu.

12 août 69
M. D. des Neiges

P. Pidel
à sa belle-sœur.

29

Il pense que M. Féron est allé les voir; pour lui, pas question.
On a pensé à lui pour la dignité épiscopale; il a hésité;
puis réflexion faite, il a décliné cet honneur et cette charge.
Il n'a pas réuni dans sa tentative d'entrée en Corée;
il faut donc attendre; ils recommenceront dès qu'ils le pourront.
Il est heureux qu'ils aient reçu sa petite caisse de japoneries.

15 août

Belle fête pour les chrétiens, en beaux habits;
l'église magnifiquement décorée, les orgues tenues par le P. Blanc.
Grand dîner à la mission, après la messe.

On a lancé un grand ballon de 15 pieds de haut, avec une gondole
montée par deux petits bonhommes, habillés à la chinoise.

On gonfle le ballon au son de la musique, on le lâche, on applaudit;
il s'élève dans le ciel, avec sa barquette attachée par devant.
Le vent n'est pas fort; il monte lentement, à l'admiration de tous.
Il dépasse les plus hautes montagnes, s'arrête et redescend,
tombe, éclate et brûle.

18 août 69
M. D. des Neiges

P. Pidel
à son frère

30

Il n'est pas facile d'envoyer les lettres à Shang haï;
de là, certaines irrégularités. Les départs arrivent avant le départ
des bateaux de Marseille; 3 ou 4 jours avant.

Ils ont ^{enfin} ~~été~~ ^{reçus} la visite de M. Féron; il en est très content.
Il aurait été heureux de l'accompagner à Verres et à St Anne.
Allusion à St Vincent Ferrer, à qui il voudrait ressembler.

Coujars en attente, ils ont fait ensemble leur retraite.

M. Martineau est chargé des chrétiens, M. Blanc du Collège.
M. Richard procureur; lui il regarde vers la Corée.

Allusion aux affaires d'Europe, pas bien brillantes.
Éloge de Pie IX, des volontaires du pape; les persécuteurs n'auront
pas le dernier mot, mais Dieu.

8 octobre 1869
Paris

H 2 (4)
M. Guerin
à M. Louis Ridel

57

31

Ils ont reçu ouverte la lettre de P. Ridel.
Ils ont copié les passages les plus intéressants pour les Missions Catholiques.
Il lui envoie plusieurs numéros des Miss. Cathol.
(Peut-être s'agit-il d'une lettre racontant la tentative manquée.)

nov.-déc 69
N. D. des Neiges

P. Ridel
à son frère

32

Il attend les lettres de France ; il n'a rien à lui raconter.
Deux petits païens viennent le distraire, le regarder,
et regarder un peu partout dans sa chambre, très familiers.
Il aime beaucoup les enfants, et c'est réciproque : ils se plaisent avec lui.